



# ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

## DE LA SOCIETE SALESIENNE

### SOMMAIRE

#### I. Lettre du Recteur Majeur (p. 3)

La direction spirituelle, rappel à la vie intérieure. — Le tremblement de terre du Guatemala. — Initiatives pour le Centenaire des Missions. — Un mot sur nos vocations.

#### II. Dispositions et normes (il n'y en a pas dans ce numéro)

#### III. Communications (p. 12)

1. Nouveaux Provinciaux. — 2. Rencontre des Editeurs salésiens d'Europe. — 3. Rencontre des Directeurs des Bulletins Salésiens d'Europe. — 4. Réunions des Economes provinciaux de l'Extrême-Orient. — 5. Publications sur Don Bosco. — 6. Actes du Congrès Mondial Coadjuteur Salésien.

#### IV. Le Centenaire des Missions salésiennes (p. 17)

1. Rencontre des Evêques missionnaires. — 2. Semaine de spiritualité missionnaire. — 3. La Préfecture de Lashio confiée à la Congrégation. — 4. Solidarité fraternelle.

#### V. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 23)

#### VI. Documents (p. 25)

1. Le Recteur Majeur aux Salésiens qui s'occupent de l'édition — 2. Le Recteur Majeur aux Evêques missionnaires salésiens.

#### VII. Extraits des Chroniques provinciales (p. 38)

1. Initiatives pour les vocations. — 2. Traduction de la Bible en langue Khasi. — 3. Pour les jeunes de la communauté chinoise.

#### VIII. Magistère pontifical (p. 41)

1. Aux très chers Evêques missionnaires de Don Bosco. — 2. Aux membres de la famille missionnaire salésienne.

#### IX. Nécrologe: 1ère liste 1976 (p. 46)



## I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

---

Roma, Avril 1976

*Chers Confrères et fils,*

Cette fois-ci — pour divers motifs — je vous adresse une simple « lettre ». Je pense, de fait, que la précédente circulaire, vu son importance et son ampleur, demande du temps pour être lue avec particulière attention, mais aussi, dirai-je, pour être méditée et assimilée, afin de devenir conviction profonde et aliment de vie spirituelle.

Je me confirme dans cette idée par les nombreuses lettres que j'ai recues à la suite de cette publication. Il serait intéressant de citer certains commentaires qui en sont faits, mais je dois être bref. Je me limite donc à cette seule citation.

*La direction spirituelle, rappel à la vie intérieure*

Un confrère écrit: « la raison de ma lettre est précisément votre circulaire parue dans « les Actes du Conseil Supérieur » où vous traitez de la direction spirituelle: c'est un rappel à la vie intérieure. Pour ma part, j'en ai tiré grand profit et je souhaite que mes confrères qui portent les responsabilités de Supérieur ou qui — comme moi — sont « simples confrères », puissent en tirer les fruits d'une authentique « conversion » non seulement à la vie sacramentelle, mais aussi à leur propre direction.

Un des traits qui m'ont le plus frappé en Don Cimatti c'est sa constante, je dirais même son « immuable » soumission à son

Supérieur lui-même et dans une Mission difficile et délicate, il était en relation constante avec Turin, d'abord avec le Préfet Général, puis avec le Supérieur chargé des Missions. Mais, comme confrère, à ce Supérieur, il faisait (du Japon) sa reddition de compte. Et, quand il cessa d'être Supérieur de l'ensemble de l'Oeuvre, il continua de se référer avec la même et fidèle confiance au Provincial qui avait pourtant été son « élève ». Vint le moment où il cessa d'être même Directeur: il ne manquait jamais sa « reddition de compte mensuelle » et s'il ne pouvait la faire oralement, il la mettait par écrit. Son dernier directeur fut son biographe, Don Crevacore. La raison qu'il donnait de ce comportement était: « j'ai besoin d'être dirigé ».

« J'en ai besoin moi-même, cher Père, et c'est pourquoi je vous adresse ce cordial merci pour me l'avoir rappelé ainsi qu'à toute la Congrégation. Je veux en retirer tout le fruit dont ma chronique « inconstance est capable ».

J'ai confiance que ces sentiments seront largement partagés dans la Congrégation et avec la même force de conviction.

\* \* \*

On parle tant de renouveau, au point d'en faire un véritable lieu commun. Mais, parfois, ce qu'on entend par cette expression n'est pas très clair. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y aura pas de renouveau réel s'il n'y a pas comme point de départ et si l'on n'effectue pas, avant tout, ce renouveau intérieur, spirituel et personnel. C'est ce qu'affirme sans cesse le Saint-Père, et tant de documents qualifiés, confirmés par les Supérieurs et par les Chapitres Généraux, ainsi que par l'expérience de ces dernières années.

Je prie Don Bosco qu'il nous obtienne de l'Esprit Saint que chaque Salésien — surtout s'il a des responsabilités envers les Confrères — soit convaincu sincèrement de cette évidente vérité et qu'il en tire les conséquences pour sa propre vie et pour son action pastorale.

### *Le tremblement de terre de Guatemala*

De différentes manières, j'en suis sûr, vous avez eu connaissance de ce désastre survenu au mois de février dernier au Guatemala, lors du tremblement de terre.

Nos Confrères et les Filles de Marie Auxiliatrice, grâce à Dieu, en sont sortis indemnes. Quelques maisons ont subi des dommages. Avec la rapidité qu'aurait eue Don Bosco, les nôtres ont organisé un service de secours à l'égard de ces populations sinistrées. Je ne m'attarde pas à décrire les nombreuses initiatives des Confrères, des Novices, des jeunes gens qui ont prodigué leur dévouement dans des services bien organisés. De notre côté, tout en secourant de diverses manières nos maisons sinistrées nous avons voulu envoyer une somme au Saint-Père, pour répondre à son appel en faveur de ces malheureuses populations.

Je sais que plusieurs Provinces et Communautés, même parfois très pauvres, ont fait parvenir, directement ou par l'intermédiaire du Centre, des secours à cette Province éprouvée.

Au nom des Confrères du Guatemala je les remercie tous de ce signe sensible de charité chrétienne et salésienne. Il est réconfortant de se souvenir que la charité bénéficie, surtout spirituellement, à celui qui l'exerce.

### *Initiatives pour le Centenaire des Missions*

Nos nombreuses sources d'informations vous font connaître les multiples initiatives que suscite ce Centenaire des Missions. Vous y constatez aussi la préoccupation d'utiliser à des fins pastorales cette occasion exceptionnelle. Les Atti font part de réalisations qui peuvent servir d'exemple et de stimulant. Et les Provinces aussi font connaître leurs initiatives.

Je veux souligner ici que — dans la lumière du Centenaire — à Rome et tout près d'ici, à Frascati, on a rappelé solennellement le souvenir du Cardinal Cagliero, notre premier grand missionnaire et fils de prédilection de Don Bosco, et cela pour le 50.

anniversaire de sa mort. Je vous exhorte à lire quelque biographie, même brève, de ce grand salésien, tout dévoué aux missions: ce sera pour tous occasion de renouveau dans notre attachement à Don Bosco, à ses enseignements et à notre Vocation salésienne.

### *Un mot sur nos vocations*

Voici les statistiques concernant les novices pour l'année 1975-1976. Ils sont au nombre de 400 environ. C'est bien loin de ce que nous désirerions. Et de plus, comme nous pouvons le constater, leur répartition selon les Provinces est très diverse. Je dois dire franchement, et aussi avec peine, que si des Provinces se réjouissent d'avoir de bonnes vocations, il y en a qui n'ont même pas un seul novice. Il est vrai que dans quelques Provinces, cette situation est dûe au fait que l'entrée au noviciat a été retardée par le prolongement des études. Mais, dans certaines Provinces, il n'y a pas ce motif. Il est vrai aussi que dans tel groupe de Provinces, après une forte crise, les novices réapparaissent assez nombreux.

### *Quelques constatations*

Sur ce sujet capital des vocations, quelques constatations aideront nos réflexions à tous: Supérieurs de Provinces ou de Communautés et aussi tous les Confrères.

a) Une coïncidence qui apparaît comme une constante: pas de novices là où il n'y a pas de juvénat (quelle que soit la forme de celui-ci). S'il a disparu ou s'il a été mal orienté soit à cause des méthodes soit à cause de l'ambiance ou encore à cause d'une sélection déficiente ou de personnel inadapté, ce manque de postulat sérieux entraîne le manque de novices.

b) Beaucoup d'éléments de nos juvénats, de nos postulants et par conséquent de nos novices proviennent de nos oeuvres.

c) Plusieurs Provinces ont déjà un bon nombre de vocations

provenant de nos mouvements de jeunesse: ce sont des jeunes de 20 ans environ, normalement munis de titres d'études supérieures; il s'agit même parfois de jeunes déjà engagés dans la société.

d) L'indice de persévérance des candidats provenant de nos oeuvres et de nos associations est en général supérieur à celui du passé.

### *Quelques considérations*

De ces constatations qui ne prétendent pas épuiser toute la réalité, mais qui en contiennent une bonne partie, cherchons à tirer quelques brèves considérations.

1) Il ne sert à rien de se lamenter. Il faut bien se persuader que les vocations, nous pouvons en avoir « si nous savons les mériter ». Il nous faut réfléchir sérieusement à ce phénomène: dans certains secteurs qui sont pour nous stériles, malgré notre présence dans des oeuvres parfois énormes, dans ces mêmes secteurs, d'autres Congrégations ont des vocations, et parfois, en bon nombre. N'est-ce pas le cas de se demander sérieusement et avec courage: pourquoi? Nous sommes bien d'accord qu'il n'y a pas de réponses-recettes et aussi que les situations sous tant d'aspects sont diverses. Il y a cependant des points d'appui pour une réponse d'où nous devons tirer les conclusions nécessaires.

2) Les vocations sont très liées à l'image et à la réalité que présentent nos communautés. Celles-ci se composent de personnes. Or les jeunes sont particulièrement sensibles à certains aspects de notre vocation, à la manière dont chacun d'entre nous la vit. En voici quelques-uns:

— Notre cohérence: c'est-à-dire si nous vivons ce que nous disons être; en d'autres termes, si dans notre vie quotidienne nous manifestons ce sens surnaturel qui seul motive notre vocation — sens qui transpire à travers tant d'éléments (nos paroles elles-mêmes, notre prière, notre catéchèse, notre liturgie, notre manière

d'agir, notre amour pour les jeunes...) C'est ce comportement surnaturel qui donne un sens et un ton à toute notre vocation et à notre mission.

— Il est une forme de notre cohérence pour laquelle les jeunes sont particulièrement exigeants: c'est notre pauvreté aussi bien personnelle que communautaire. Pauvreté qui devient austérité dans le ton et le niveau de vie, bien loin de toutes ces formes d'embourgeoisement qui s'infiltrent et se manifestent de tant de manières... Pauvreté qui se manifeste à table mais aussi dans le rythme et le style de travail, dans la manière de se vêtir, dans les divertissements des vacances. Nous devons nous persuader de ceci: le jeune est attiré par une vie généreuse, une vie austère toute imprégnée de joie, par un travail généreux, mais il est allergique à un style de vie qui s'accorde tous les comforts, toutes les commodités, toutes les satisfactions.

— Le jeune aussi saisit facilement si la charité fleurit entre nous, si nous nous aimons concrètement, si nous sommes solidaires les uns des autres: c'est là un élément qui est sensible et s'il s'affirme vigoureusement, il attire. Dans le cas contraire, il repousse et étouffe les vocations en germe. L'expérience nous montre quelle influence a sur les jeunes cette ambiance de communauté qui se manifeste des manières les plus diverses et — souvent — même à notre insu.

— La bonne humeur, la joie de notre état, de notre travail, de l'ambiance dans laquelle nous vivons, en somme la joie d'être salésiens, tout cela est déjà un appel au jeune qui, à un certain moment de sa vie est en recherche de quelque chose qui le satisfasse et lui donne cette sérénité à laquelle, même inconsciemment, il aspire.

— Un autre élément qui influe fortement sur la formation chrétienne des jeunes, et plus spécialement dans l'éclosion d'une éventuelle vocation, c'est le contact personnel, la conversation amicale et constructive avec eux. Malheureusement, ces contacts — de capitale importance — on sent qu'on les néglige. C'est là

un grave appauvrissement salésien, un abandon de la manière de faire de Don Bosco et, peut-être, une explication de l'absence de vocations. Je sais bien que divers motifs portent à une action de masse même en pastorale. Mais on peut se demander si de tels motifs sont justifiés et, en tout cas, si l'on ne peut éliminer ou modifier les causes de cette tenue à distance du salésien, tant sur le plan pastoral que sur le plan spirituel et, j'ajouterais, sur le plan des vocations.

— Parler de Don Bosco et de la Congrégation, et en parler avec un amour de fils! Il est clair que l'on peut d'autant plus faire aimer la Congrégation que l'on peut plus et mieux la faire connaître, en sortant des limites étroites de sa propre Maison et de sa Province. Le panorama de la Congrégation vivante — et elle l'est en tant de parties du monde! — la vision missionnaire de notre Société: tout cela intéresse les jeunes. Est-ce là du triomphalisme? Ce serait le cas si l'on grossissait les choses, si l'on truquait la présentation des hommes et des réalités. Mais, documenter, faire connaître la réalité et le bien qui se fait dans la Congrégation, cela n'a rien à voir avec le triomphalisme. En ces dernières années, précisément, j'ai reçu des nouvelles de nombreux groupes de jeunes qui manifestent leur enthousiasme de connaître Don Bosco et sa Congrégation. Il s'agit, bien sûr, d'agir avec intelligence mais aussi et spécialement d'être animés par l'amour.

— Enfin, et je n'entends pas par là traiter d'une chose moins importante, le jeune a besoin et il a le droit qu'on lui pose le problème de la vocation. Il est vrai qu'une telle proposition suppose cette connaissance et ces relations personnelles dont j'ai parlé plus haut. Cela suppose aussi qu'on étudie à quel moment et de quelle manière plus favorable il convient de faire cette démarche. Le temps de la catéchèse est le temps le plus propice pour amorcer cette question. Un programme de catéchèse, en effet, se doit d'inclure cette réflexion sur la vocation de chacun.

3) Je n'ai pas parlé de la prière... pour les vocations. Mais tout ce que je viens de dire montre à l'évidence que toute cette

stratégie des vocations ne peut se réaliser efficacement sans le support et l'animation qui ne viennent que de la prière. Sans elle, tout ce travail en faveur des vocations n'aurait pas de sens profond: on finirait par vouloir faire vivre un corps sans âme.

*Il ne suffit pas d'en parler*

Chers Confrères, en ces dernières années, on a beaucoup parlé, écrit, discuté sur le problème des vocations. Je ne voudrais pas qu'on en reste là et qu'on se tranquillise par le fait qu'on en a parlé. Il est nécessaire d'agir et d'agir personnellement, chacun selon son propre rôle, dans la conviction que chacun d'entre nous doit s'employer avec patience à susciter ou à soutenir les vocations.

\* \* \*

Fasse le Seigneur que, malgré les nombreuses et indéniables difficultés, nos efforts aboutissent: efforts de nos paroles, efforts plus encore de notre travail et de notre vie. Unissons toutes nos forces; tendons-les vers le même but. Employons les moyens les plus aptes et les plus vigoureux qui sont à notre disposition. Puisseons-nous ainsi goûter la joie de voir venir vers nous de nombreux jeunes, pleins de force apportant un sang nouveau à nos communautés qui en ont un vif et urgent besoin.

Je vous salue avec affection et vous prie d'avoir un souvenir continu pour moi-même et pour les Supérieurs du Conseil. Je vous assure aussi, de mon côté, un souvenir cordial dans la prière.

LOUIS RICCERI  
*Recteur Majeur*

*Important!* Pour le Centenaire des Missions, plus de 100 confrères ont demandé à partir en mission. Plus de 80 ont pu réaliser leur projet généreux.

Cette année encore, je serai heureux de recevoir des deman-

des pour les Missions. Un certain nombre me sont déjà parvenues. Ces demandes seront acceptées, sauf le cas de graves motifs personnels ou d'intérêt général: toutes circonstances qui seront prises, bien sûr, en sérieuse considération.

L'esprit missionnaire que le Centenaire a réveillé en tant de coeurs et de communautés, est un moyen sûr et efficace pour un vrai renouveau de la Congrégation. Développons-le aussi par l'engagement et l'offrande personnels: le besoin de bras vigoureux dans les Missions est toujours grave et urgent.

### III. COMMUNICATIONS

---

#### **1. Nouveaux Provinciaux**

Le Recteur Majeur a nommé Provinciaux les confrères: don Walter BINI pour la Province de Campo Grande (Brésil); don Georges CASANOVA pour la Province de Buenos Aires (Argentine); don Georges NIETO pour la Province de Medellín (Colombie); don Antoine POS-SAMAI pour la Province de Recife (Brésil).

#### **2. Rencontre des Editeurs salésiens d'Europe**

Du 7 au 10-1-1976, les Editeurs d'Europe et des Etats-Unis se sont rencontrés à la Maison Généralice pour s'interroger sur leur rôle apostolique spécifique et trouver des lignes d'action et de collaboration communes.

La réunion avait été organisée par don Raineri, Conseiller pour la Pastorale des Adultes. Les directeurs des Maison d'Editions ont reconsidéré, à la lumière de la pensée de Don Bosco, le rôle irremplaçable des Maisons d'Editions dans la mission salésienne, et pratiquement ils ont confronté les diverses programmations, vérifié les possibilités d'éditions en commun, étudié les opportunités offertes par un secteur en pleine expansion: celui des audiovisuels. Aux dernières journées de la rencontre ont également pris part les responsables des librairies d'Italie, dont le travail et les problèmes sont logiquement en continuité avec ceux du commerce de l'édition.

Le Recteur Majeur avait donné l'orientation à la rencontre au moyen d'un discours qui, en raison de son intérêt, est reporté parmi les documents de ce fascicule (p. 25).

#### **3. Rencontre des Directeurs des Bulletins Salésiens d'Europe**

Les 14 et 15-2-1976, les Directeurs des Bulletins Salésiens d'Europe ont eu une rencontre en la Maison Généralice. Etaient présents:

les Directeurs des BS de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne, d'Irlande, d'Italie, de Yougoslavie (Croatie et Slovénie), de Lithuanie, de Hollande et d'Espagne: pour le Portugal, il y avait le Provincial; il y avait aussi des représentants de Malte et de Pologne, qui éditent des publications analogues au BS.

Ouverte par le Recteur Majeur et présidée par le Conseiller don Raineri, la rencontre a vu, dans la première journée, un large débat sur deux relations de base et, le second jour, une discussion sur les différents aspects théoriques et pratiques de cette réalité salésienne que Don Bosco a appelée « le journal de la Congrégation » et que le CGS a défini publication officielle destinée à la Famille salésienne » (art. 32 des Règlements).

Un fascicule ronéotypé avec les données et les documents de la rencontre (discours du Recteur Majeur, relations, interventions les plus significatives, conclusion de don Raineri) est en préparation.

#### **4. Réunion des Economes provinciaux d'Extrême-Orient**

Du 7 au 9-1-1976 s'est tenue à Hong Kong la « Réunion des Economes provinciaux d'Extrême-Orient. Organisé par l'Econome Général, d'accord avec le Conseiller régional don Williams, elle a vu la participation des Economes provinciaux du Japon, de l'Australie, de Corée, des Philippines, de Hong Kong, de Thaïlande et de l'Inde.

La réunion a été ouverte, dans la soirée du 7, par un temps de réflexion religieuse et spirituelle. Don Pilla a ensuite introduit les travaux des deux journées suivantes en développant les thèmes: « La spiritualité de l'Econome religieux salésien », et « Les devoirs moraux de l'Econome provincial ». Au moyen de relations, d'autres confrères ont introduit la discussion sur des thèmes spécifiques se rapportant au contenu des art. 195, 196 et 197 des Constitutions, et 174, 180 et 183-187 des Règlements. On a examiné partiellement les rapports de l'Econome provincial, avec l'Econome Général, avec le Provincial, son Conseil et les Maisons: on a parlé de l'éventuelle Caisse de secours mutuel pour les confrères; on s'est posé le problème s'il convenait de centraliser la comptabilité des Maisons à l'échelon provincial, etc.

Ainsi a été mieux définie — même dans ses aspects spirituels — la figure de l'Econome provincial, que don Pilla a présenté comme

animé d'une grande confiance en la Providence, d'un esprit de service et de sacrifice, de sollicitude empressée, fidèle et vigilante, et comme un exemplaire dans la pratique de ce qu'il exige des autres.

## 5. Publications sur Don Bosco

Deux publications concernant les écrits de Don Bosco sont en train de voir le jour, ces jours-ci, et elles méritent d'être signalées.

JEAN BOSCO, ECRITS SPIRITUELS. Par Joseph Aubry. Città Nuova editrice, 1976. Deux volumes inséparables de 260 + 356 pages. Prix global: 5.500 lire.

Une étude introductive ouvre cette anthologie suggestive de « morceaux choisis » de Don Bosco. Elle est résumée dans les deux premières lignes du texte: « Don Bosco est-il un écrivain spirituel? Certainement pas. Est-il un maître spirituel? Certainement, oui ». Vient ensuite un vaste choix de textes (230 extraits, agencés selon un itinéraire clair et persuasif).

Les deux volumes constituent une riche synthèse, utile pour un approfondissement personnel; et ils se prêtent à la lecture spirituelle là où l'on utilise la langue de Don Bosco.

JEAN BOSCO, OEUVRES EDITEES. Réédition mise à jour par les soins du « Centre d'Etudes Don Bosco » de l'Université Pontificale Salésienne/Libreria Ateneo Salesiano Editrice, 1976-1977.

— *Introduction*: « Les écrits imprimés de Saint Jean Bosco » par Pietro Stella.

— *Première série*: « Livres et opuscules », en 37 volumes.

— *Deuxième et troisième séries*: « Circulaires, programmes, appels, etc. », et « Articles du Bollettino Salesiano », en 4 volumes.

Les Actes du Conseil ont déjà parlé brièvement de cette importante entreprise éditoriale et culturelle (n. 280, p. 14), mais ils en parlent et le recommandent à nouveau à l'occasion de la sortie de presse des premiers volumes.

Cette « édition renouvelée » est le résultat de vingt années de travail scientifique. Il a fallu établir la paternité de nombreux textes

anonymes; il a été nécessaire de rechercher patiemment les écrits de Don Bosco épars dans d'autres auteurs, dans des journaux et des revues de tous genres; il a souvent été très difficile de retrouver les premières éditions, devenues rarissimes. Il est actuellement possible de présenter à la Famille Salésienne et aux spécialistes du monde entier une documentation très vaste et enviable sur la pensée et l'oeuvre de Don Bosco.

En plus de la publication des « Oeuvres éditées », qui est en cours, le « Centre d'Etude » de l'U.P.S. a aussi, dans son programme pour les années suivantes, la publication des « Oeuvres inédites » (recueil de lettres, manuscrits variés).

Le volume immense du travail en préparation (plus de 40 volumes) n'étonne nullement celui qui connaît Don Bosco. Nous savons que cette immense production de libraire (uniquement un des multiples aspects de son dynamisme apostolique) a directement pour objet — de la première à la dernière page — son projet pour « le salut des jeunes ».

Cette édition renouvelée — dont le prix a été intentionnellement réduit afin d'en faciliter la diffusion — ne devrait pas manquer dans les bibliothèques salésiennes, et non pas seulement dans les centres de culture.

Un fascicule a déjà été envoyé aux Provinciaux et aux Directeurs: il contient l'invitation à la souscription et ses modalités. Cette oeuvre constituera une contribution substantielle à la réflexion des confrères sur ce renouveau de la vie salésienne, dans la ligne de fidélité au Fondateur, que le CGS a encouragé, et que le prochain XXI<sup>e</sup> Chapitre Général devra renforcer.

## **6. Actes du « Congrès Mondial Coadjuteur Salésien »**

L'édition officielle des « Actes du Congrès Mondial Coadjuteur Salésien » sera prête aux premiers jours d'avril: un exemplaire sera envoyée à tous les Délégués qui ont participé au Congrès et à chaque Maison de la Congrégation.

C'est un volume de 650 pages environ, contenant:

— les discours du Recteur Majeur à l'ouverture et à la clôture du CMSC;

- les rapports intégraux des différents thèmes, suivis des
- interventions des Délégués et
- des propositions et motions conclusives votées par l'assemblée.

Parmi les documents-annexes se trouvent — en plus de divers documents d'une certaine importance — :

- la lettre du Recteur Majeur convoquant le Congrès et
- la « synthèse » des motions élaborées par les Congrès provinciaux et celles des Congrès régionaux.

En rédigeant ces Actes on n'a pas voulu faire une simple chronique, mais plutôt réaliser un instrument de travail qui mette la Congrégation à même d'approfondir ultérieurement — en vue aussi du prochain Chapitre Général — les thèmes fondamentaux de l'« identité », de l'« action apostolique », de la « formation » et de la « proposition vocationnelle » qui sont inhérents à la figure du Coadjuteur Salésien.

## IV. LE CENTENAIRE DES MISSIONS SALESIENNES

---

### 1. Rencontre des Evêques missionnaires

Vingt Evêques missionnaires, et six Provinciaux où se trouvent leurs diocèses, se sont réunis à Rome du 12 au 20 janvier dernier. L'initiative avait été prise par le Recteur Majeur: en les invitant, il avait voulu leur donner « une heureuse occasion pour des échanges et des contrôles d'expériences et de problèmes communs, et pour rendre toujours plus efficace la collaboration entre les Evêques, les Provinciaux, les missionnaires et la Congrégation ».

Ce fut une « rencontre d'étude » durant laquelle les participants ont eu l'occasion de s'entretenir avec des professeurs qualifiés des Universités Urbaine, Grégorienne et Salésienne. Ces professeurs ont donné des conférences de mise à jour doctrinale sur la missiologie, sur les aspects juridiques des missions, sur la pastorale et la spiritualité, sur l'ethnologie, sur les religions non-chrétiennes et sur l'oecuménisme.

Les « leçons » étaient suivies de réunions de groupe, d'exposés d'expériences et de communications de tous genres.

Les Evêques ont, en outre, abordé des entretiens sur « les aspects spécifiques salésiens de la mission », thème extrêmement pratique auxquels ils ont consacré non seulement les heures fixées, mais beaucoup d'autres destinées à la détente et au repos. Ils ont traité des problèmes du personnel salésien (comment avoir plus de missionnaires, comment les préparer et les animer); de la coresponsabilité entre les Evêques et les Provinciaux qui travaillent dans les mêmes territoires; du rôle toujours plus important des F.M.A.; de l'aide des laïcs engagés; de la manière de susciter et d'utiliser les vocations locales...

Le 21 janvier, les Evêques ont été reçus en audience par Paul VI, qui leur a adressé un court mais cordial discours (Cf. plus loin à la page 41).

Le Recteur Majeur a voulu, lui aussi, adresser sa parole aux Evêques missionnaires, lors de la clôture de la Rencontre. (Le texte de ce discours se trouve à la page 33).

C'est la première fois que les Evêques missionnaires salésiens des diverses parties du monde se réunissent pour un « aggiornamento », et pour traiter ensemble leurs problèmes communs.

## **2. Semaine de spiritualité missionnaire**

Tout de suite après la Rencontre des Evêques, c'est-à-dire entre le 25 et le 31 janvier dernier, a eu lieu à Rome une « Semaine de spiritualité missionnaire » ouverte aux divers secteurs de la Famille Salésienne.

Y ont participé: 13 des 20 Evêques qui se trouvaient à Rome, les Supérieures de 8 Congrégations et Instituts séculiers nés sur le cep salésien, différents représentants des Coopérateurs et des Anciens Elèves, 19 F.M.A. et 37 Salésiens venus des diverses parties du monde. Globalement, il y avait — c'est un fait nouveau dans l'histoire salésienne — des membres de 12 organisations différentes, toutes unies par le nom de Don Bosco.

Le but de la Semaine, qui était organisée par le Dicastère des Missions, était de faciliter la rencontre de ceux qui travaillent dans le champ de la Mission salésienne, afin de se connaître, de prier ensemble, d'échanger des expériences, de discuter des problèmes et des espérances.

À ce groupe, qui s'était rendu à l'audience pontificale du 28 janvier, Paul VI a aussi adressé un salut particulier (cf. p. 44).

## **3. La Préfecture Apostolique de Lashio confiée à la Congrégation**

Une nouvelle qui trouve bien sa place dans l'année centenaire de nos Missions: le 26-11-1975, Paul VI a érigé la Préfecture Apostolique de Lashio, en Birmanie, et l'a confiée à la Société Salésienne. Le même jour, Paul VI a nommé Préfet Apostolique le P. Jean Jocelyn Madden, birman.

Le nouveau territoire confié aux Salésiens est détaché du diocèse de Keng Tung, dont il était auparavant la partie septentrionale. Située entre le 22<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> parallèle de latitude, entre l'Archidiocèse

de Mandalay et les confins avec la Chine, la Préfecture s'étend sur une superficie de 61.360 Km<sup>2</sup>. Elle compte une population de 1.438.915 habitants, appartenant à six groupes ethniques et linguistiques différents.

Les catholiques sont au nombre de 13.580, avec 2.749 catéchumènes, concentrés en 150 villages. Les conversions à la foi sont fréquentes chez les Kachin et les Lishaw qui, en majorité, pratiquent l'animisme, et en partie chez les Wa.

La nouvelle Préfecture peut compter sur le travail de deux missionnaires des Missions Etrangères (les premiers évangélistes du territoire), de Sept salésiens birmans, d'un prêtre diocésain, de 22 Soeurs de la Réparation et de 20 catéchistes.

Le P. Madden, premier Préfet Apostolique, est né à Toungoo (Birmanie), le 23-5-1934. Il a fait ses études primaires à Mandalay; il a continué ses études dans nos maisons de formation de Sonada et de Shillong (Inde). Il a été ordonné prêtre en 1967, à Rangoon, au séminaire où il a étudié la théologie.

Depuis 1973, il était curé à Namtu (Lashio) et il était aussi le Délégué provincial de la Birmanie, charge qu'il conserve encore.

#### 4. Solidarité fraternelle (19<sup>e</sup> rapport)

##### a) PROVINCES D'OÙ SONT VENUES LES OFFRANDES

###### AMERIQUE

Brésil, Belo Horizonte	Lires	1.904.522
Chili		2.000.000
Colombie, Medellin (pour le Guatemala)		840.000
Mexique, Mexico		1.280.000
Etats-Unis, New Rochelle		2.030.000
Etats-Unis, San Francisco		7.650.000
Uruguay		1.000.000

###### ASIE

Chine		800.000
Japon (pour Guatemala, etc.)		2.406.000

EUROPE

Autriche	50.000
Belgique-Sud	291.262
Allemagne du Nord (pour Guatémala)	7.470.000
Allemagne du Sud	5.175.983
Angleterre	1.200.000
Italie, Ligurie	4.700.000
Italie, Méridionale	100.000
Italie, Novaroise	5.500.000
Italie, Vénétie S. Marc (pour Guatémala)	1.643.000
Espagne, Barcelone	115.000
<i>Total des offrandes parvenues entre le 15 décembre 1975 et le 15 mars 1976</i>	46.156.367
<i>Fond de caisse précédent</i>	31.335
<i>Somme disponible au 15 mars 1976</i>	46.187.702

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES

AFRIQUE

Afrique Centrale: pour la mission de Kigali- Rwanda	1.000.000
Cap Vert: pour la pastorale dans la périphérie	1.000.000
Egypte: pour les patronages du Caire et d'Alexan- drie	1.000.000
Ethiopie: des U.S.A. Ouest, pour la nouvelle oeuvre	2.460.000
Mozambique: pour divers besoins urgents	1.000.000

AMERIQUE

Brésil, Guirating: pour catéchistes (de l'Alle- magne)	150.000
Brésil, Humaità: idem	67.600
Brésil, Porto Velho: idem	150.000
Brésil, Rio Negro: idem	150.000

Brésil, Rio Negro: pour petite construction à Taracua	1.000.000
Campo Grande (de l'Allemagne du Nord)	2.329.190
Amérique Centrale, Haïti: pour les garçons de la rue	1.000.000
Amérique Centrale: pour les sinistrés de Guatémala	11.746.000
Chili: (de la Province de Novare)	600.000
Colombie, Bogotà: pour les enfants de la rue de Bosconia	1.000.000
Colombie, Bogotà: pour la léproserie de Contratacion (de l'Allemagne du Nord)	2.329.193
Colombie, Medellin: pour étudiants pauvres de l'Institut technique P. J. Berrio	1.000.000
Equateur, Chiguaza: pour les pauvres de la mission	300.000
Equateur, Sucua: pour un moteur hors-bord	1.000.000
Paraguay, Chaco Paraguayo: pour couverture de dettes à Puerto Casado	1.000.000
Vénézuéla, Puerto Ayacucho: pour la mission du P. Fernand Atabato (de Novare)	300.000

## ASIE

Philippines: pour les habitants des baraques à Joris, Pasil, Tondo	1.500.000
Japon (de l'Allemagne du Nord)	1.350.000
Inde, Bombay: pour les pauvres de Wadala	500.000
Inde, Calcutta: pour l'internat tribal d'Azimgunj	1.000.000
Inde, Madras: pour l'internat artisanal de Guntur	1.000.000
Inde, Madras: cours professionnels pour adultes de Tirupattur	1.000.000
Inde, Raipur: pour enfants poliomyélites	300.000
Moyen-Orient, Liban: pour l'oeuvre de Beyrouth	1.000.000
Moyen-Orient, Nazareth: pour pauvres artisans	300.000
Timor: pour les trois missions	2.000.000
Vietnam: pour la formation des jeunes confrères	1.300.000

EUROPE

Italie: aux FMA et à l'oeuvre de périphérie d'Ostie	200.000
Italie: aux détenus de Milan	50.000
Suède: de l'Allemagne du Nord	2.700.000
Yougoslavie, Zagreb: de Novare	600.000
<hr/>	
<i>Total des sommes distribuées entre le 15 décembre 1975 et le 15 mars 1976</i>	46.181.983
<i>Reste en caisse</i>	5.719
<hr/>	
<i>Total</i>	46.187.702

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

<i>Sommes parvenues au 15 mars 1976</i>	445.963.426
<i>Sommes distribuées à la même date</i>	445.957.707
<hr/>	
<i>Reste en caisse</i>	5.719

## V. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

---

Durant une courte période — de la mi-janvier à la fête de St. Joseph 1976 — le Conseil Supérieur s'est retrouvé au complet dans la Maison Généralice de Rome: après plusieurs mois passés par les Conseillers Régionaux à visiter les Provinces et avant une nouvelle longue période de visites.

Il y avait beaucoup de travail au programme pour ce court temps du « plenum » du Conseil Supérieur à Rome. Tout d'abord, la nomination de nouveaux Provinciaux et ensuite l'examen des relations sur les visites faites par les Conseillers Régionaux. Voici, en résumé, le tableau de ces visites:

- Don Fiora: Provinces méridionale et adriatique;
- Don Williams: Bombay, Madras et Délégation de la Corée;
- Don Melida: Provinces de Bilbao et de Cordoue;
- Don Henriquez: Pérou et Medellin (Colombie);
- Don Ter Schure: Allemagne du Sud;
- Don Vecchi: Buenos Aires, Campo Grande et Recife.

Le Conseil a également tracé dans ses grandes lignes le « Calendrier de ses activités » d'avril 1976 à mars 1977: rencontres, congrès et semaines d'étude, cours de formation permanente. Ces derniers seront très nombreux, car ils sont positifs et demandés par les confrères, et ils sont aussi organisés sous toutes les latitudes les plus variées et pour différentes catégories de personnes. (Actuellement se déroule un cours de Formation permanente, le 6<sup>e</sup>, au Salesianum, près de la Maison Généralice).

Les deux mois du « plenum » ont aussi été pour le Conseil Supérieur un premier temps de réflexion sur la préparation du prochain Chapitre Général, le 21<sup>e</sup> de la série, qui se tiendra en 1977. Le Conseil a examiné la nature particulière de ce Chapitre, qui suit le Chapitre « Spécial » expressément demandé à toutes les Congrégations par le

Saint-Siège: il sera donc consacré (entre autres choses) à une révision et un contrôle soigné de ce qui a été établi dans le précédent. On a étudié sa « mise en route générale », le processus de sa préparation et les divers autres points prévus par les Constitutions et par les Règlements. Sa convocation officielle sera publiée dans le prochain fascicule des Actes du Conseil Supérieur.

D'autres initiatives d'intérêt général de chacun des Dicastères n'ont pas manqué. Il y a eu une activité intense pour le Conseiller des Missions, dans le courant de l'année Centenaire; une rencontre pour les Editeurs et une autre pour les Directeurs des Bulletins Salésiens d'Europe dans le cadre de la Pastorale des Adultes; une autre rencontre de Don Pilla avec les Economes provinciaux d'Extrême-Orient. (Il est question de ces dernières dans la rubrique « Communications »).

## VI. DOCUMENTS

---

### 1. Aux Salésiens qui s'occupent de l'édition

*La « Rencontre des Editeurs d'Europe (ce fascicule en parle à la page 12) a été ouverte par un discours du Recteur Majeur.*

*Après avoir salué ce groupe de Salésiens qui ont « le privilège de travailler dans ce secteur nettement à la Don Bosco et qui, plus que jamais, répond aux besoins des jeunes et du peuple », Don Ricceri a poursuivi:*

Cette rencontre est, à mon avis, d'une très grande importance. Elle pourrait être le point de départ en vue d'un véritable réveil. Dans votre champ de travail, beaucoup de choses avaient été mises sur le papier jusqu'à présent, mais beaucoup d'entre elles sont encore à réaliser.

La Congrégation confirme et reconnaît, non seulement pour vous mais aussi pour les Provinciaux et leurs responsables, le rôle de l'activité éditoriale dans notre mission ecclésiale et sociale. C'est la volonté explicite, claire et exprimée tant de fois et en des formes variées par notre Fondateur. C'est cela le point ferme, le point de départ.

D'après ma façon de voir, la synthèse de la pensée de Don Bosco à cet égard et de sa vision claire sur la place que doit occuper l'activité éditoriale dans l'accomplissement de notre mission salésienne se trouve contenue, avec une heureuse efficacité, dans la lettre du 19-4-1885. Elle correspond, à mon avis, dans son genre, à celle de 1884, écrite de Rome. Cette dernière portait sur le système préventif, et celle-là sur notre mission spécifique dans la presse et dans l'édition. A noter l'année: 1885. Don Bosco est bourré d'expériences, il sent ses forces faiblir (et il le dit dans sa lettre), c'est pour cela qu'il veut fixer clairement pour ses fils les voies, les instruments et le style de leur mission dans le monde.

*Je n'hésite pas à appeler divin ce moyen*

Cette lettre devrait être habituellement entre les mains et sous les yeux de celui qui, en raison de sa charge (et pas seulement éditoriale) doit s'intéresser à ce canal très actuel de notre mission. Mais citons quelques passages de cette lettre fondamentale, où Don Bosco démontre, au siècle dernier déjà, — lui qui a tant prêché — sa conviction intime que le ministère de la parole ne peut pas se limiter à la seule prédication, mais qu'il doit s'étendre et se multiplier de façon capillaire, et avec une très riche variété, dans celui de la plume, de l'imprimé, du livre, du périodique.

En parlant du livre, Don Bosco dit: « Je n'hésite pas à appeler divin ce moyen, puisque Dieu lui-même s'en est servi pour la restauration de l'homme. Ce sont les livres qu'Il a inspirés qui ont porté dans le monde entier la vraie doctrine.

Il affirme ensuite (et je voudrais que l'on fasse attention à chacune de ces paroles): « Les bons livres, répandus parmi le peuple, sont un des moyens capables de maintenir le règne du Sauveur dans beaucoup d'âmes ». « Ils sont d'autant plus nécessaires que, au jour d'aujourd'hui (il y a cent ans) l'impiété et l'immoralité se servent de cette arme pour causer des ravages dans le bercail du Christ... Il est donc nécessaire d'opposer arme à arme ».

Dans ce domaine spécialement, Don Bosco est un batailleur, sans moyens termes. Que dirait Don Bosco, aujourd'hui?

Voici une de ses affirmations bien nettes, en vue de conquérir ses fils par la force de son exemple. (Parce que, comme en d'autres domaines, évidemment, Don Bosco a dû « faire pression » sur ses fils, pour les amener tous sur la ligne d'action qu'il voyait clairement). Il dit ceci: « La presse fut une des principales entreprises que me confia la divine Providence, et vous savez combien j'ai dû m'en occuper avec un zèle infatigable, malgré mes mille autres occupations... ».

Non content de cela, Don Bosco rappelle à tous, dans un style statutaire, constitutionnel: « La diffusion des bons livres est l'une des fins principales de notre Congrégation ». C'est impressionnant. Et l'on vient à se demander aussitôt: comment un des buts principaux de la Congrégation a-t-il été réalisé jusqu'à présent?

Don Bosco continue en citant l'art. 7, § 1<sup>er</sup> de nos Règles (les anciennes Règles) qui dit des Salésiens: « Ils s'appliqueront à répandre

de bons livres parmi le peuple, usant de tous les moyens qu'inspire la charité chrétienne. Par la parole et les écrits, ils chercheront à élever une digue contre l'impiété et l'hérésie qui travaillent de mille manières à pénétrer parmi les gens simples et ignorants ».

Des gens simples et ignorants, à l'époque de Don Bosco. Nous avons, aujourd'hui, le triste phénomène du néo-paganisme, par exemple. Pensez-y: beaucoup de ceux qui y sont impliqués ne sont pas des ignorants. Ce sont des ignorants-cultivés, qui ont leur culture et qui, malgré cela, sont des athées. Nous avons, aujourd'hui, beaucoup d'autres phénomènes négatifs, qui rendent encore plus actuelle l'évangélisation par le moyen du papier imprimé.

En venant ensuite à la conclusion, Don Bosco emploie des paroles et un ton qui impressionnent: « Je vous prie et vous conjure donc de ne pas négliger cette partie importante de notre mission ». Puis, selon son habitude, il donne des indications particulières de méthode: « Commencez-la (cette mission) non seulement parmi ces jeunes gens que la Providence nous a confiés, mais par vos paroles et votre exemple faites-en autant d'apôtres de la diffusion des bons livres ».

### *Une mission de bonté et de catéchèse*

Les paroles de Don Bosco sont, si on y fait bien attention, le résultat évident d'une conviction, mais elles sont à la fois le résultat de son expérience personnelle d'écrivain, d'éditeur, de diffuseur du livre. Les « *Memorie Biografiche* » ont des pages et des pages qui prouvent l'activité de Don Bosco dans ce domaine.

Son immense et presque incroyable activité est toute et toujours animée et ranimée par un but unique. Dans la biographie qu'il a écrite en collaboration avec le photographe von Matt, Henri Bosco parle ainsi de Don Bosco écrivain (et nous pouvons ajouter: éditeur): « Tous les écrits de Don Bosco révèlent, en lettres claires, ses buts de prêtre et d'éducateur, ses finalités apostoliques. La moindre page sortie de sa plume (et de sa typographie) a pour but unique de faire du bien et d'instruire des vérités de la foi: une mission de bonté et de catéchèse ».

C'est une belle synthèse. Et nous devons être attentifs à ne pas glisser, à ne pas déraiper, vers d'autres genres d'activités qui ne sont pas « bonté et catéchèse ».

Nous pourrions ajouter plus spécifiquement: une mission bien-faisante et éclairante, en faveur des jeunes et du peuple.

Nous lisons dans les « *Memorie Biografiche* » (IV, 611) qu'un des mobiles de l'activité éditoriale de Don Bosco était « l'amour des ouvriers ». C'est pour cela qu'il voulait que les prix de ses livres soient le plus bas possible. Ici aussi, Don Bosco est l'apôtre non seulement de la jeunesse, mais du peuple. « Voilà pourquoi Don Bosco, même absorbé par les soucis et le travail pour ses pauvres garçons et pour les deux Congrégations, trouve le temps, souvent dans les heures de la nuit, pour se faire écrivain et promoteur de la diffusion de millions de livres... Il pouvait, en effet, écrire avec satisfactions dans une lettre: « Au cours de ces dernières années, les Salésiens ont diffusé plus de huit millions de livres.. »; et, pour l'époque, ce n'était pas peu.

C'est en résumé la pensée, l'exemple, la volonté de Don Bosco en ce domaine de l'édition qu'il a placée à côté du soin de la jeunesse. Non pas comme un appendice quelconque, mais comme quelque chose d'essentiel dans notre mission.

### *L'« après Don Bosco »*

Posons-nous maintenant deux questions. Comment la Congrégation a-t-elle répondu dans le passé? Comment répond-elle dans notre génération?

Il me semble que les générations de l'immédiat « après Don Bosco » ont accueilli dans l'ensemble — et avec les limites provenant de situations d'hommes, de lieux et de diverses circonstances d'alors — l'appel pressant du Père et la volonté de la Congrégation qui, dès les origines, avait déjà codifié ce devoir des Salésiens dans les Constitutions.

Voici un exemple de « l'après Don Bosco ». Dans les *Annales*, on constate que partout où les Salésiens dressent leurs tentes, ceux-ci se préoccupent de la librairie, qui est aussi le plus souvent éditrice (modeste, au besoin, mais éditrice quand même) et qu'ils travaillent dans la ligne de la « Salésienne » de Turin, de la maison-mère d'éditions, quant au genre et au style des livres, bien souvent en lui empruntant simplement les ouvrages, qui sont ensuite traduits.

Et aujourd'hui...?

*Involution et parfois déviation*

Aujourd'hui, malheureusement, cette volonté « politique et active » n'a pas eu la même allure que l'avance imposante et envahissante de la presse dans le monde, et de tous ces moyens qui sont nés et se sont énormément développés en ces dernières années et qu'on appelle les moyens de communication sociale. Il existe un phénomène que je crois pouvoir définir d'involution dans le domaine de l'édition; j'oserais même dire de déviation, dans la vision de notre mission en sa complexité.

Cette sensibilité (sentir les temps) et cette intuition, dont était si riche notre Don Bosco, nous ont manqué. On ne s'est pas rendu compte de l'importance et de l'incidence croissante de cet apostolat. On s'est trop enfermé, au contraire, dans le cadre d'autres activités.

Je ne suis pas contre l'enseignement: je l'ai déjà dit plus d'une fois. Mais il est certain que, dans beaucoup de cas, une espèce de monopole de cette activité s'est réalisé au détriment des autres.

Avec quelle conséquence? Celle-ci: par souci de répondre aux exigences immédiates toujours croissantes des oeuvres scolaires, l'aire de l'activité de l'édition, telle que l'exigent Don Bosco et notre mission, s'est rétrécie toujours plus ou a tout simplement disparu.

D'autre part, il ne faut pas faire passer comme activité éditoriale ce qui ne l'est pas en réalité. Du fait qu'une typographie fournit du travail à quarante ouvriers, il ne s'ensuit pas qu'elle est éditrice, ni une éditrice salésienne, si elle ne produit pas suivant cette ligne salésienne dont on a parlé. Ce ne sera qu'une typographie: ce qui est autre chose.

Le signe le plus grave de l'involution que nous avons eue est, à mon avis, le fait qu'on n'a pas veillé à préparer et à qualifier des hommes pour cet apostolat. Un apostolat pour lequel aujourd'hui spécialement, un certain penchant et une dose de bonne volonté ne suffisent pas: il faut une préparation spéciale et sérieuse. C'est ainsi qu'on en est venu à réduire une activité qui devait être salésiennement éditoriale (produisant et diffusant des livres chrétiennement constructifs), en une typographie qui travaille (qui, au besoin, gagne!), mais certes pas pour la création du livre, ou du périodique, pensé et voulu par Don Bosco. Nous avons quelquefois vu la typographie-éditrice se borner à une... fabrique de cahiers.

*Si on ne fournit pas des hommes*

Ce sont là des constatations d'autant plus tristes qu'on voit des Ordres et des Congrégations religieuses qui n'avaient pas dans leurs buts originels celui de la presse comme instrument efficace et irremplaçable d'évangélisation, engagées aujourd'hui non seulement dans des activités éditoriales, mais dans toute la gamme des moyens de communication sociale. J'ai lu, ces jours-ci, dans une lettre du Maître Général des Dominicains, qu'il insiste énergiquement auprès des religieux et des religieuses de la Famille Dominicaine, pour que regardant la réalité d'aujourd'hui et prévoyant l'avenir, ils donnent une place plus large aux moyens de communication sociale, en préparant avant tout un personnel adéquat.

Or, aussi longtemps qu'on ne veillera pas à donner à cette activité une « quote-part » d'hommes, tout le reste sera en bonne partie compromis. Nous ferons de beaux discours, de belles réunions sur la presse, mais les choses resteront pratiquement comme avant, et nous continuerons à perdre du terrain. Si on ne prépare pas et si on n'augmente pas le nombre de ceux qui doivent exercer cet apostolat — dans les termes voulus par la société moderne et par l'Eglise — on court le risque de laisser mourir un des filons les plus vitaux et les plus importants de l'activité apostolique salésienne.

Du reste, nous devons reconnaître que l'Eglise et le Concile, ce n'est pas d'aujourd'hui, donnent une importance particulière à la presse et aux moyens de communication sociale, et poussent les religieux à s'engager avec urgence dans cette activité. Vous connaissez les documents à ce sujet (« Inter mirifica », « Communio et progressio », etc.): je ne vais pas les illustrer.

*Que faut-il faire?*

Alors, nous Salésiens qui, bien avant les interventions de l'Eglise et du Concile, — dès notre naissance, — avons déjà reçu ce mandat spécifique (je parle de l'édition) que devons-nous faire, aujourd'hui? La réponse nous a été donnée par les derniers Chapitres Généraux.

Prenant en considération notre mission et la pensée de l'Eglise, le CGS s'est beaucoup intéressé à ce secteur. Il confirme son impor-

tance et son actualité, aussi bien salésienne qu'ecclésiastique; bien mieux, il étend la question, comme l'a fait l'Église, de la presse à tous les moyens de communication sociale. Il a consacré à ce thème un chapitre entier, le sixième.

Je ne vais pas reprendre ici les pages de ce document qu'il faut absorber et... digérer « cogitatione, verbo et opere ». Je rappelle simplement que ce CGS a reconnu que le XIX<sup>e</sup> Chapitre général del 1965 avait déjà formulé tout un vaste programme pour sensibiliser les Salésiens à cet apostolat, auquel la Congrégation a assigné une place de premier plan; il a ajouté — citant le rapport introductif du Recteur Majeur —: « mais il a manqué un engagement systématique, coordonné et adapté, pour réaliser ce programme.

En réalité, on a fait quelque chose ici et là; mais si on fait le total, le bilan n'est guère fort actif.

Le CGS a non seulement repris les idées du XIX<sup>e</sup> Chapitre Général, mais il les a enrichies et en a tiré certaines orientations pratiques concrètes qui, si elles sont réalisées, donneront à l'édition et aux moyens de communication sociale la place et le rôle que notre mission postule et exige.

Pour nous en tenir au domaine de l'édition, nous lisons au numéro 461 des Actes du XX<sup>e</sup> Chapitre Général: « Nos maisons d'édition et de typographie auront à coeur de maintenir leur mission de diffuser le message évangélique parmi les jeunes et le peuple. C'est de cette façon aussi que les confrères voués à des tâches de presse réaliseront leur vocation apostolique salésienne ».

Il est dit au numéro 462: « Les maisons d'édition d'un même pays ou d'une même langue seront orientées vers une étroite coordination, et aussi à des échanges réciproques sur le plan international ».

### *Sensibiliser l'opinion publique salésienne*

J'entends votre objection: « C'est à nous seulement que vous dites ces choses-là? Que pouvons-nous faire? ». Je reconnais qu'il ne suffit pas de vous en parler; le problème — il s'agit réellement d'un problème — intéresse et rend responsable le gouvernement de la Congrégation. À tous les échelons, mais sur le plan opératif il intéresse chacune

des Provinces, des Conférences provinciales et les groupes de Provinciaux. Le chemin qu'il faut parcourir est encore long. Je pense au fameux rajustement... Voyez comme les choses sont liées entre elles? Le rajustement a bien souvent été ressenti comme un problème de « cimetière », un problème de « couper les têtes », de « faire mourir ». C'est, au contraire, un problème de reviviscence, de revitalisation des activités salésiennes.

Mais je dois dire aussi qu'il faut un mouvement, et donc une sensibilisation de l'opinion publique à l'intérieur de la Congrégation, de la Famille salésienne, et spécialement de chaque Province. Un mouvement d'opinion, créer des convictions. Il faut faire en sorte que les Salésiens et nos gens touchent du doigt la grave erreur que l'on commet spécialement aujourd'hui dans nos Provinces, si l'on ignore ou si l'on sous-estime ce champ très actuel et urgent d'action évangélicatrice et éducative, et si l'on continue, au contraire, à privilégier d'autres activités qui peuvent être rajustées sans dommage.

Dans cette action, vous pouvez faire très avantageusement votre part, en éclairant nos gens avec les arguments de celui qui parle en connaissance de cause.

Je vous suggère deux de ces arguments. Je vous rappelle le cas d'un confrère arraché d'une classe d'école moyenne de sa Province. Après avoir travaillé pendant quelques années dans le domaine de l'édition, dans une revue populaire qui atteignait les cent mille exemplaires, il faisait la remarque suivante: « Lorsque je travaillais dans ma classe, j'avais une chaire d'où je parlais à trente garçons. Aujourd'hui, je parle d'une chaire qui atteint plus ou moins 400.000 personnes. Cela devrait servir à faire comprendre à nos gens la différence qui existe entre la chaire d'un professeur, et celle — disons-le ainsi — de quelqu'un qui écrit, qui travaille dans une maison d'édition entendue salésiennement.

L'autre pensée pour sensibiliser l'opinion publique, je la tire de Don Bosco lui-même, de cette lettre que j'ai déjà citée plusieurs fois. Vous y trouvez une chose originale: la description de la « marche » d'un livre. Une description riche d'intuitions psychologiques et sociologiques, qui sont dignes de Don Bosco. Il dit, par exemple: le bon livre, même quand il est jeté dehors, ne se plaint pas, ne réagit pas

mal; mais il reste là et attend. Rejeté, il ira demain finir dans les mains d'un autre. Et non seulement cela: il y a des familles où le prêtre ne peut pas entrer, et où il n'y a pas d'autre moyen de faire entendre une bonne parole. Au contraire, un livre entre très facilement même dans ces maisons. Et de plus, en combien de mains peut-il passer...

Actuellement, il faut savoir présenter ces constatations. Selon ma manière de voir, la création d'une opinion commune, d'une conviction chez nos gens, est de toute importance. Vous le constatez, chaque jour: que ne fait-on pas pour susciter cette opinion publique dans le domaine politique et social.

Je conclus. Je vous ai dit toutes ces choses pour que vous sentiez qu'en travaillant dans ce secteur de l'édition, avec les inquiétudes, le style et la méthode de notre Père, vous êtes en plein accord avec la Congrégation, que vous travaillez dans un champ nettement salésien, que par votre travail vous êtes, à plein titre, des « Salésiens de Don Bosco ».

Et maintenant... Bon travail!

## **2. Aux Evêques missionnaires salésiens**

*La « Rencontre des Evêques missionnaires salésiens » (cfr. p. 17 de ce fascicule) a été clôturée le 24-1-1976 par le discours du Recteur Majeur, qui souligne le lien mutuel intime existant entre la Congrégation salésienne et ses fils devenus évêques.*

*Après avoir remercié ceux qui étaient présents ainsi que les organisateurs pour la bonne réussite de la Rencontre, Don Ricceri à poursuivre: Notre merci veut être un merci concret. Lequel? Ne pas gaspiller le capital spirituel, pastoral et salésien, accumulé durant ces journées, que je n'ai pas peur de définir des journées de grâce.*

Pour ne pas gâcher cette richesse, je me permets de rappeler quelques idées-maîtresses, les plus importantes, qui ont émergé et qui ont été reprises durant notre réunion. Ces idées se traduiront ainsi plus facilement en réalités: en vous, et par suite dans les autres dont vous êtes en quelque sorte les responsables et les animateurs.

### 1. *Ut unum sint*

Nous constituons une chaîne, nous réalisons le « *ut unum sint* ». C'est là, souvenons-nous-en, une pensée constante de Don Bosco: l'union des forces.

Les temps sont difficiles, le monde est malade d'égoïsme, il est désuni et déchiré par un violent désir de suicide. C'est précisément pour cela que nous voulons demeurer unis à tout prix: « *cor unum et anima una* », avec le Christ et avec Don Bosco, pour construire le Royaume de Dieu. Je vais résumer cette idée en une phrase: nous (la Congrégation) pour vous, et vous avec nous. Nous multiplierons ainsi les possibilités de faire le bien.

Cette union des coeurs, des volontés, ne s'obtient pas au moyen du Droit, bien que les règles et les conventions soient nécessaires. Les règles ne suffisent pas pour créer cette communion des coeurs qui est essentielle pour un travail d'évangélisation efficace et fructueuse pour tous. La communion est le fruit et l'expression de la charité et de la foi.

### 2. *Les âmes avant tout*

Les âmes avant tout; parmi celles-ci il y a aussi la nôtre, à nous les Supérieurs, à nous les Evêques, à nous les Provinciaux. Et tout de suite après, il y a les âmes de nos missionnaires, dont nous sommes responsables, chacun pour sa part.

Je voudrais alors vous dire concrètement: réunissons-les souvent. J'apprends avec plaisir que çà et là fonctionnent des liaisons radio en vue précisément de créer cette union. C'est déjà là une grande chose. Mais il faut aussi la présence physique pour obtenir une union psychologique et spirituelle. Je fais allusion ici aux recollections trimestrielles, mensuelles, annuelles.

### 3. *L'évangélisation exige de l'étude*

Les évêques et les missionnaires sont pour le peuple de Dieu, qu'ils doivent évangéliser. Nous en sommes tous convaincus. Mais l'évangélisation exige une étude préalable et opportune. D'où l'importance d'avoir — et par suite de capter, de « voler » — des idées: dans les livres et les revues qui sont bonnes et constructives. Etude

donc. Et pas seulement pour avoir des idées, mais aussi étude des moyens, des manières pour réaliser des plans à long et moyen terme.

#### 4. *Les laïcs et la communication sociale*

Les laïcs convenablement préparés et les moyens de communication sociale sont un élément désormais irremplaçable d'évangélisation.

#### 5. *Rendre coresponsable*

Tout ce travail suppose et exige que l'évêque n'agisse pas seul, mais qu'il rende responsables ses collaborateurs. Aujourd'hui plus que jamais, les paroles de l'Écriture: « Vae soli! » est valable. Malheur à celui qui est seul, qui travaille seul et qui veut faire seul. Par la force des choses, il s'appauvrit et peut aussi finir par s'orienter mal dans des problèmes qui ne sont pas secondaires. Par conséquent, rendre coresponsable.

Dans cette ligne (je me réfère maintenant aux deux figures: le Provincial et l'Évêque) je préfère que l'on parle plus de coresponsabilité, de collaboration, que de dyarchie. Tout en distinguant bien les deux rôles différents.

#### 6. *Les moyens matériels*

Même s'ils ne sont pas tout, il faut les moyens matériels, c'est vrai. La Congrégation continuera à vous aider, elle ne vous abandonnera pas. Elle sait qu'elle a une obligation vis-à-vis de l'Église et vis-à-vis de vous, comme fils de la Congrégation. Evidemment dans les limites des possibilités, et selon les besoins particuliers.

Mais cela n'empêche pas l'évêque de se démener pour obtenir d'autres aides, et d'administrer avec une sagesse vigilante et un sain réalisme. Ce qui comporte, entre autres, un budget et un bilan soignés des sorties. On ne peut pas improviser et on ne peut pas non plus demander des secours sans informer pourquoi et pour quels buts.

Avec un budget, on voit ce que l'on peut faire. On ne peut évidemment pas réaliser de grands projets quand les moyens ne sont pas adéquats. Dans le projet, il y a ensuite des projets qui sont prioritaires.

L'aide de la Congrégation ne dispense pas d'intéresser les autres, en informant ses collaborateurs. Aujourd'hui, les gens veulent savoir. Nous devons donc détruire ce sens du secret que l'on a gardé autrefois. Et il faut le faire de la façon la plus pédagogiquement opportune.

J'invite, enfin, chaque évêque à tenir compte, dans les dépenses, des critères mentionnés déjà à plusieurs reprises, et qui concernent la préparation et l'organisation des ouvriers de l'évangélisation: prêtres, religieux, religieuses, laïcs et laïques. Ce sont eux les forces vives et opérantes de la mission.

### *7. Amour de la Congrégation*

La Congrégation est toujours votre mère, et elle veut se montrer telle. Et vous, mes bien chers, conservez, alimentez ce sens d'amour filial à son égard, peu importe celui qui est au gouvernail de la Congrégation. Continuez l'édifiante ligne de conduite de tant de magnifiques évêques salésiens: du Cardinal Cagliero à Mgr. Pittini, de Mgr. Costamagna à Mgr. Piani, de Mgr. Mathias au Cardinal Trochta (qui, s'il n'a pas été en terre de mission, a été un authentique martyr d'une très pénible mission, et un fils très attaché à la Congrégation).

Pour alimenter ce sens salésien, demeurez en contact avec nous: nous en serons heureux. Lisez les publications d'information salésienne, qui, je l'espère, vous parviennent régulièrement à tous: les Actes du Conseil, l'ANS, les livres de spiritualité salésienne... Plus on connaît une créature, plus on l'aime. La Congrégation est une créature qui mérite d'être aimée.

### *Le dernier mot est à Don Bosco*

Le dernier mot, je le ferai dire à Don Bosco, à notre très aimé père, comme couronnement de cette rencontre fraternelle.

Je rapporte textuellement des pensées de Don Bosco, des pensées qui sont des idées-focres, des idées de circonstance, des convictions qui soutenaient la difficile action apostolique de notre Père, et qu'il répétait à ses fils de diverses manières, en beaucoup de circonstances. Voici ses paroles: « J'ai une confiance illimitée en la Divine Providence. Mais la Providence veut être aidée par nos immenses efforts » (M.B. 11, 55).

En parlant des missions, il dit les paroles suivantes, qui ressemblent plus ou moins à celles que nous avons entendues en général: « Nous espérons dans le Seigneur. Dans cette entreprise (celle des missions) nous faisons comme dans toutes les autres. Toute la confiance est placée en Dieu, et nous espérons tout de Lui. Mais, en même temps, nous déployons toute notre activité » (M.B. 12, 280): Quelle expression significative, car elle suggère que nous mettions largement et généreusement en oeuvre toute notre activité.

Pour un exemple d'actualité, voici encore la parole de notre Père: « L'avenir du monde est fort obscur. Mais Dieu est lumière, et la très Sainte Vierge est toujours l'étoile du matin. Confiance donc en Dieu et en Marie » (M.B. 15, 608).

Et finalement une image poétique, oh combien suggestive, mais façonnée de foi: « Sois avec Dieu — c'est toujours Don Bosco qui parle — comme un oiseau qui sent trembler la branche et qui continue à chanter, parce qu'il sait qu'il a deux ailes ».

C'est sur ces paroles de confiance et de foi de notre Père que nous terminons ces journées de fraternité, avec la résolution d'en porter les fruits parmi nos frères, et parmi ceux qui sont confiés à vos soins pastoraux.

## VII. EXTRAITS DES CHRONIQUES PROVINCIALES

---

### 1. Province des Antilles. Initiatives pour les vocations

*Certaines initiatives intéressantes, adoptées dans la République Dominicaine par le Délégué national pour les vocations, sont décrites par le NI des Antilles (décembre 1975, p. 4-5).*

A l'occasion du Centenaire des Missions Salésiennes, le Délégué national pour les Vocations a fait le tour des douze maisons salésiennes de la République Dominicaine et y a présenté un panorama complet des activités apostoliques salésiennes dans le pays.

Au moyen d'une série de deux cents diapositives, à caractère vocationnel, il a illustré les diverses oeuvres salésiennes en ce qu'elles ont de plus caractéristique, le personnel actuellement à l'oeuvre, et les jeunes confrères encore en formation (presque tous ces Salésiens sont originaires du pays, résultat de 28 années de travail intense en faveur des vocations qui a été réalisé jusqu'à présent). Grâce aux diapositives, il a pu aussi décrire la nécessité de maintenir en vie toutes les activités apostoliques exercées actuellement, et même de créer de nouvelles oeuvres qui répondent aux besoins des temps.

Le Délégué pour les vocations a travaillé presque un mois dans les maisons, organisant 40 rencontres en tout où il a pu parler à six mille jeunes et s'entretenir avec eux. L'initiative a été favorablement accueillie: pendant les 50 minutes que durait la projection des diapositives, les garçons l'ont suivie avec l'attention qu'ils réservent d'ordinaire aux films. « C'est un signe qu'ils apprécient notre travail plus que nous ne nous l'imaginons ».

En conclusion de sa tournée dans les maisons, le Délégué a rassemblé dans le juvénat de Jarabacoa 80 jeunes « vocations possibles », en leur donnant l'occasion de passer une journée en compagnie des « aspirants ». L'initiative avait pour but de faire prendre à ces jeunes un contact réaliste avec la vie salésienne. Les jeunes étaient accom-

pagnés par quelques confrères de leur maison: ce qui a aussi servi à créer un esprit de famille.

Le Délégué pour les vocations se dit optimiste quant au résultat de cette initiative et il soutient que si on peut trouver à l'oeuvre aujourd'hui dans le pays un bon groupe de Salésiens d'origine, c'est parce que l'activité en faveur des vocations n'a jamais été interrompue. Il ajoute: « Le jour où elle cessera, nous en subirons les tristes conséquences ». En ce qui le concerne, il est actuellement occupé à faire, avec ses diapositives, le tour des Maisons des Filles de Marie Auxiliatrice, et d'autres collèges où l'oeuvre salésienne n'est pas encore connue.

## **2. Province de Gauhati. Traduction de la Bible en Khasi**

*Le NI de Gauhati de décembre 1975 rend compte de cette entreprise littéraire et d'édition considérable réalisée par les confrères de l'Assam.*

La traduction de toute la Bible en langue Khasi est terminée: elle sera prête pour la distribution dans douze mois. Le travail a été réalisé en cinq ans exactement.

On peut considérer ce travail comme « la traduction de la seconde génération » ou « la traduction des gens du pays », pour la distinguer de celle de la première génération qui a été faite par des européens.

Les raisons qui ont poussé à le faire sont les suivantes:

1. La traduction précédente, faite par des missionnaires presbytériens, aux environs de 1890, était vieille de 80 ans;
2. réalisée avec des critères de traduction strictement littérale, elle était bien loin de rendre complètement le sens de l'Écriture;
3. en 80 ans, la langue Khasi s'est développée rapidement et est comme sortie de son enfance: ce qui rendait aussi nécessaire une mise à jour de la traduction;
4. les catholiques devaient traduire en Khasi, au moins les livres deutéro-canoniques qui manquaient dans la traduction presbytérienne; et cette traduction-là ne se serait pas harmonisée avec la précédente.

L'impression de la Bible est faite par la « Don Bosco Press » de Shillong. On prévoit un tirage de dix mille exemplaires pour la Bible entière, et de cinq mille autres exemplaires pour le Nouveau Testament.

La nouvelle Bible Khasi peut se vanter d'être la première traduction de la Bible catholique faite dans le Nord-Est de l'Inde.

### **3. Province de New Rochelle. Pour les jeunes de la communauté chinoise**

*De Boston: l'exemple d'une grande école qui ne reste pas enfermée en elle-même, mais qui cherche la rencontre avec les gens qui vivent dans les alentours* (du NI de septembre 1975, p. 9).

Pour la seconde année consécutive, les magnifiques installations sportives de l'Ecole Technique Don Bosco de Boston ont été destinées à un excellent emploi durant les mois d'été: elles ont été mises à la disposition des minorités ethniques installées dans la périphérie de South Cove, spécialement de la communauté chinoise.

La fréquentation quotidienne du « Centre des jeunes » par des garçons et des filles d'origine chinoise a été supérieure à 200 présences. Les activités comprenaient le basket, la natation, le ping-pong et le volleyball.

Quelques assistants sociaux chinois ont collaboré avec les Salésiens pour fournir la surveillance et coordonner les diverses activités. D'après l'estimation des Salésiens du Centre des jeunes, environ 20.000 dollars ont été obtenus pour faire face aux dépenses: ils sont venus de différentes fondations locales et de la ville de Boston.

« Le Centre des jeunes a grandi dans l'estime de la communauté chinoise — disent nos confrères — et il a prouvé l'intérêt que porte l'école aux gens qui vivent dans son voisinage immédiat;

« Nous avons ouvert une brèche dans le mur inviolable qui semblait nous séparer de la communauté chinoise ».

## VII. MAGISTÈRE PONTIFICAL

---

### 1. Aux très chers Evêques missionnaires de Don Bosco

*Dans son discours, à l'audience du mercredi 21-1-1976, à laquelle assistaient 20 évêques missionnaires salésiens, accompagnés par le Recteur Majeur, Paul VI leur a réservé son premier salut.*

*Comme d'habitude, le Pape ne s'en est pas tenu au texte officile, qui a paru le lendemain dans l'Osservatore Romano. Tout le discours du Pape est rapporté ici tel qu'il a été possible de l'enregistrer par magnétophone, et complété au moyen de la partie du texte officiel auquel le Pape lui-même s'est référé.*

*Le Pape a commencé comme suit:*

Nous voudrions avoir le temps et la possibilité de communiquer directement avec chacun de vous pour vous dire la valeur spirituelle, sociale, morale et ecclésiale que Nous donnons à une conversation, même momentanée, de ce genre. C'est une vraie réalité, même si elle est passagère, une réalité d'Eglise: ici, nous nous sentons unis, nous nous sentons dans le Christ, nous nous sentons réalisateurs de ces célèbres « notes de l'Eglise », qui en justifient l'apologie et qui constituent, au fond, ses propriétés secrètes.

L'Eglise est une: nous voici unis, ici! L'Eglise est universelle: et voici que vous êtes venus de tous les côtés possibles dans vos voyages, avec le même but et, je dirais, avec le même esprit, avec la même âme: c'est une catholicité qui se fait évidente. Et pourquoi cela? Mais parce que, ici, il à a Pierre! Mais pourquoi se réunit-on ainsi? Mais pour devenir bons, pour une plus grande conscience de notre vocation, c'est-à-dire pour avoir ce souffle de sainteté qui aspire à la réaliser et qui espère, avec la grâce de Dieu, votre réalisation. Par conséquent, à vous tous un salut vraiment ecclésial!

*Puis Paul VI s'adresse directement aux évêques salésiens*

Nous réservons notre premier salut à un groupe extraordinaire, un groupe de choix, d'évêques! Eux aussi réalisent en eux les mêmes « notes » dont nous faisons l'annonce auparavant. Ce sont des évêques salésiens. Vous savez que la Congrégation salésienne, qui vient de célébrer le Centenaire de sa diffusion, est répandue dans le monde entier. Et non seulement sous l'aspect missionnaire qui la caractérise, mais aussi sous l'aspect pastoral qu'elle s'est acquise dans une plénitude de présences et d'actions, au milieu des peuples où elle se trouve dispersée, mieux où elle est répandue. Nous voulons donc saluer d'une façon spéciale ces Confrères.

Vous comprenez tous, heureusement la langue italienne, car les élèves de Don Bosco ont grandi à l'école de cette langue qui les a vus naître et qui les a vus prospérer.

Nous vous saluons du fond du coeur, et nous rendons grâce au Seigneur qui, après nous avoir donné la joie de rencontrer, en novembre dernier, les nouveaux missionnaires salésiens, nous offre maintenant la consolation de voir réunis ici, devant Nous, les biens dignes et bien chers évêques missionnaires de la grande Famille de Don Bosco.

Ces rencontres, en mémoire d'une date historique de votre Institut, nous permettent de mesurer dans toute leur ampleur et leur richesse les fruits dont l'Eglise a bénéficié depuis qu'il y a cent ans le premier groupe de vos confrères ont commencé l'étonnante aventure missionnaire voulue par Don Bosco!

Et ici, vénérés Confrères, nous aurions beaucoup de choses à dire sur cette histoire que vous avez tissée, vécue et donnée au monde comme une apologie vivante de l'actualité et de la vitalité du christianisme. Nous aurions aussi à parler de ce peu de connaissance personnelle et des occasions que nous avons eues de rencontrer certains d'entre vous, avant d'être ici, à cette place.

Nous voudrions vous dire aussi l'estime et le calcul, et surtout le fonds que nous faisons sur votre présence dans l'Eglise, et sur la hardiesse, une hardiesse évangélique, qui tant de fois vous lance et vous fait accepter des postes certainement fort délicats et fort difficiles, et que vous savez transformer en postes de nouvelles Eglises. Tout cela mériterait une apologie très étendue et fort cordiale. Nous en

parlerons dans la presse, car maintenant il ne nous est pas possible de vous entretenir plus longuement.

*L'Osservatore Romano du lendemain donnait le passage suivant, préparé par le Pape, mais qui n'a pas été lu. Il trouve ici sa place logique.*

« Nous connaissons les angoisses et les graves problèmes que votre zèle doit affronter à un moment qui marque une ère nouvelle, un tournant décisif dans le champ de l'activité missionnaire. De nouvelles perspectives, mais aussi de nouvelles difficultés s'ouvrent aujourd'hui aux prouesses magnanimes des pionniers de l'Évangile. Tout cela signifie que l'apostolat missionnaire doit être conçu, aujourd'hui, avec des vues plus larges et plus modernes. Un renouveau s'impose dans la propagande, dans le recrutement et dans la préparation des nouvelles recrues, dans les méthodes, dans les oeuvres, dans l'organisation. Tout cela ne se fait pas sans risque. Il faut, par conséquent, une vigilance attentive de votre part, surtout pour établir un équilibre harmonieux dans les rapports qui existent entre l'évangélisation et le développement, binôme par lequel se définit aujourd'hui et se caractérise l'orientation générale de l'activité missionnaire. Sensibles aux besoins et aux aspirations des peuples en voie de développement, et sans jamais oublier la leçon solennelle de l'Évangile sur l'amour du prochain qui souffre et qui est dans le besoin (cfr. Mt. 25, 31-46), répétée par l'enseignement apostolique (cfr. I Jn. 4, 20; Ja. 2, 14-18) et confirmée par toute la tradition missionnaire de l'Église, gardez toujours ferme la conviction que l'action missionnaire manquerait à sa raison d'être si elle s'écartait de l'axe religieux qui la gouverne. Elle, l'évangélisation, doit toujours conserver sa priorité, le règne de Dieu doit venir avant toute autre chose: c'est là que se trouve sa force, sa sagesse, comme étaient d'ailleurs les directives clairvoyantes de votre saint Fondateur. Aujourd'hui pas moins que hier, c'est ce que l'Église attend de vous ».

*Paul VI a finalement conclu ainsi*

Et maintenant, vénérés Frères, nous formons le voeu que le Seigneur guide vos pas sur ce chemin ardu. En attendant, sachez que notre prière vous accompagne: elle implore du Seigneur, par l'interces-

sion de Marie Auxiliatrice, les lumières et les secours proportionnés à vos généreux efforts.

C'est toujours avec attention et presque avec avidité que nous lisons les relations qui nous viennent des missions, surtout quand ces dernières vivent dans des conditions plus difficiles et contestées... C'est pour cela que notre pensée et notre affection vous accompagnent!

Nous vous bénissons et, de tout coeur, nous étendons cette Bénédiction à tous vos fidèles, à tous les Fils de la grande Famille salésienne, et à toute cette jeunesse à laquelle, en premier lieu, vous consacrez vos soins et votre ministère.

Soyez bénis!

## **2. Aux membres de la Famille missionnaire salésienne**

*Au cours de l'audience du mercredi 28-1-1976, Paul VI a adressé un salut particulier aux membres de la Famille salésienne qui participaient à la « Semaine de spiritualité missionnaire. En voici le texte ».*

C'est avec une affection particulière que Nous désirons nous adresser aux membres de la Famille missionnaire salésienne. Les Salésiens sont toujours généreux et abondants. Nous avons vu, la semaine dernière, les évêques missionnaires de la Famille salésienne; nous avons vu ici, il y a exactement une semaine, quel est le rayonnement de cette prodigieuse famille de Don Bosco.

Et maintenant nous recevons des prêtres, des Filles de Marie Auxiliatrice, des membres de Congrégations et d'Instituts séculiers fondés par les Salésiens en terre de mission; des Coopérateurs et des Anciens Elèves, qui, ces jours-ci, se sont réunis dans la prière et l'étude pour méditer sur les exigences missionnaires du charisme salésien.

Nous vous disons, avant tout, filles et fils très chers, la joie qui envahit notre coeur à l'occasion de cette rencontre avec vous, qui — il est bon que tout le monde le sache, parce que cela intéresse toute l'Eglise — entendez commémorer le premier centenaire des débuts de l'activité missionnaire de votre Congrégation, en parcourant de nouveau ensemble les étapes d'une histoire glorieuse, qui s'est déroulée dans toutes les régions, même les plus impénétrables et les plus difficiles, de l'humanité, pour continuer avec une vigueur renouvelée votre oeuvre missionnaire dans l'Eglise.

Je m'y mets Moi aussi. Nous nous souvenons que, dans les jours de Notre jeunesse on entendait raconter l'histoire du cardinal Cagliero. Ce n'était alors qu'un aperçu de son histoire, qui a laissé une trace qui reste typique dans l'histoire que vous devez accomplir et continuer.

C'est à vous aussi que Nous avons voulu adresser notre récente Exhortation Apostolique sur l'évangélisation dans le monde contemporain, en date du 8 décembre dernier: nous avons rappelé les *prêtres* « éducateurs du Peuple de Dieu dans la foi » (n. 68); les *religieux et les religieuses*, dont l'apostolat « est souvent marqué par une originalité, un génie qui forcent l'admiration », du fait qu'on « les trouve souvent aux avant-postes de la mission et qu'ils assument les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie » (n. 69); les *laïcs* qui, par leur vocation spécifique, de se trouver au coeur du monde et à la tête des tâches les plus variées « doivent exercer par là même une forme singulière d'évangélisation » (n. 70).

Conservez fermes dans le coeur et dans l'esprit les exemples et les enseignements de votre grand Fondateur, saint Jean Bosco. Vous le savez bien: Don Bosco devient toujours plus grand au fur et à mesure qu'on s'éloigne de lui. C'est la preuve que, historiquement, il a vraiment atteint les seuils du monde.

En vous souvenant de ses enseignements, vous répondez avec générosité et enthousiaste à l'invitation de l'Eglise qui vous appelle à être des ouvriers infatigables de l'évangélisation. Que ce soit votre charisme: « Ne jamais se lasser! ».

Que Dieu vous bénisse.

## IX. NECROLOGE

---

### *P. Jean Affanni*

\* né à Traversetolo (Parme, Italie) 2-5-1902, † à Caracas (Vénézuéla) le 1-2-1976, à 73 ans, après 48 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Venant du séminaire de Parme, à des moments difficiles pour lui, il a toujours gardé une grande reconnaissance à Don Bosco et il l'a traduite par un dévouement sans reproche à son devoir. Il a travaillé dans la Mission du Haut-Orénoque et dans d'autres maisons de la Province Vénézuélienne. Sa joie explosait dans le chant et les rires sonores; son zèle lui faisait aborder le peuple, pour qu'il construisit un certain nombre d'églises dans les Andes vénézuéliennes. Sa joyeuse existence fut tronquée par une syncope cardiaque, conséquence du diabète qui l'affligeait depuis quelque temps. A ses funérailles, on a chanté, suivant son désir, une hymne de fête à Don Bosco, comme il l'aimait chanter avec sa magnifique voix de baryton, qui rendait gloire à Dieu et réjouissait les confrères.

### *P. Armand Alessandrini*

\* né à Ischia di Castro (Viterbe, Italie), le 24-2-1906, † à Rome (Italie) le 18-12-1975, à 69 ans, après 53 ans de profession religieuse et 45 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 4 ans.

Il a exercé son activité salésienne et sacerdotale, intense et variée, à Terni, Macerata, Latina, Rome, Frascati, Genzano et finalement de nouveau à Rome à l'Institut St. Jean Bosco où il s'est préparé à la rencontre avec le Seigneur dans la purification et la souffrance. Il a travaillé avec beaucoup de zèle apostolique, surtout à la formation chrétienne des jeunes, dans le patronage, l'école, l'Union des Anciens Elèves, et avec des qualités et un esprit salésien qui lui ont mérité la sympathie et la confiance.

### *P. Louis Algeri*

\* né à Nembro (Bergame, Italie) le 19-3-1891, † à Dario (Brescia, Italie), le 15-7-1975, à 84 ans, après 60 ans de profession religieuse et 52 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Sa vocation missionnaire le conduisit très jeune à Ivrea et de là au Chili, où il fit le noviciat. Ordonné prêtre, il fut assigné à la mission débutante du Rio Negro en Amazonie, où il a travaillé avec l'enthousiasme

d'un pionnier. Il est ensuite passé en Colombie et au Vénézuéla. De santé exceptionnelle jusqu'à ses 80 ans, il a dû revenir dans sa patrie en 1969 à la suite d'une espèce de paralysie progressive. Il a passé les 5 dernières années dans la « Maison de l'Enfant » à Dario, toujours entouré de garçons et de gens du peuple à cause de son caractère jovial. Il excellait par un double optimisme: l'un fait de simplicité enfantine pour raconter les aventures exceptionnelles des 50 années de mission, et l'autre plus édifiant: celui d'attribuer aux autres les meilleures entreprises missionnaires, y comprises les siennes.

*P. Joseph Anzuini*

\* né à Monte Porzio (Pesaro, Italie) le 9-3-1909, † à Ancone (Italie) le 12-2-1976, à 66 ans, après 15 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce.

Il est entré en Congrégation à l'âge de 50 ans, après la mort de sa mère. Bon et cordial, il a vécu la vie salésienne en milieu paroissial. Il a particulièrement travaillé avec efficacité parmi les personnes âgées et les malades, qu'il visitait continuellement. Un grand amour pour la Congrégation a été sa caractéristique.

*P. Libère Biondi*

\* né à Sepino (Campobasso, Italie), le 5-7-1883, † Bethléem (Israël) le 18-12-1975, à 92 ans, après 73 ans de profession religieuse et 63 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 26 ans.

Dans la Province, c'était une figure de premier plan. Au Valdocco, il avait assimilé des Salésiens de la première heure, en particulier du Bienheureux Don Rua, l'esprit de notre Fondateur. Il a travaillé au Moyen-Orient à partir de 1911 jusqu'à la fin de sa vie. Durant la seconde guerre mondiale, il a dû prendre soin des Salésiens et de leurs oeuvres à la place du Provincial; avec une foi tenace il a soutenu l'activité salésienne durant ces années-là, et il l'a fait reflourir pleinement après le conflit. Il s'est distingué par une fidélité austère et exigeante. Il passait de longues heures en adoration devant le Saint-Sacrement, et chaque jour, il visitait la Grotte de la Nativité.

*P. Paul Bonne*

\* né à St. Marcellin (Isère, France) le 13-5-1920, † à Lyon (France) le 3-2-1976, à 55 ans, après 28 ans de profession religieuse et 22 de sacerdoce.

C'était un confrère riche de talents humains — art, littérature, musique — dynamique, entreprenant et avec un dévouement total à sa mission éducative. Travailleur infatigable, il se dépensait sans s'occuper de sa

santé, devenue bientôt fort fragile. Pendant 20 ans, il s'est occupé des jeunes au Patronage; il a été aumônier dans une école des Filles de Marie Auxiliatrice et, pendant neuf ans, dans notre école technique de Marseille.

*P. François Carpenè*

\* né à Revine Lago (Trévis, Italie) le 26-4-1887, † à Pordenone (Italie) le 10-12-1975, à 88 ans, après 69 ans de profession religieuse et 62 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 16 ans.

Il peut, à juste titre, être inscrit dans la série de nos « patriarches » Il a été parmi les premiers missionnaires salésiens en Inde, dans le premier centre missionnaire de Tanjore. Et lorsque sa santé fut rétablie, alors qu'il était rentré dans sa patrie, il a travaillé à la naissance des Oeuvres salésiennes de Tolmezzo et de Belluno-Sperti; ensuite, il fut le troisième directeur du « Don Bosco » de Pordenone. Salésien à l'âme jeune et fraîche, il a toujours su marcher avec Don Bosco et, en même temps, il a compris et il a salué avec sympathie les temps nouveaux. Il cherchait avec enthousiasme le visage de Dieu dans les cieux des sommets alpins, et il scrutait avec amour le visage du Christ dans le Saint-Suaire, qu'il a étudié avec attention et qu'il a fait largement connaître.

*M. Mauro Colunga*

\* né à Santo Domingo (Charcas, Mexique) le 22-9-1933, † à Mexico, le 19-3-1975, à 41 ans, après 21 ans de profession religieuse.

Le Seigneur l'a appelé auprès de Lui au début de la pleine maturité... Bon religieux, exemplaire dans l'observance de ses vœux... Bon salésien, qui nous parlait toujours de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco... Bon collaborateur qui dans le domaine de la presse a rendu de si bons services à la Congrégation... Un des rares qui se sont sérieusement consacrés à notre Mouvement des Anciens Elèves, si riche de possibilités, mais ayant besoin de promotion et d'aide de la part de la Congrégation... (de l'oraison funèbre faite par le Président Confédéral des Anciens Elèves).

*P. François Convertini*

\* né à Locorotondo (Bari, Italie) le 29-8-1898, † à Krishnagar (Inde), le 11-2-1976, à 77 ans, après 47 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce.

Il a exercé sa mission sacerdotale, salésienne et missionnaire en Inde, comme vice-curé à Bhorporora, comme confesseur dans la cathédrale et dans divers instituts religieux de Krishnagar. Son zèle ne connaissait pas de bornes. Pendant le temps libre, il multipliait les contacts avec ses amis

hindous et musulmans de la ville. Il n'a pas écrit de gros volumes, il n'a pas construit de grandes églises, mais il a donné au peuple le plus beau don que l'on puisse donner: bonté et affection. Dans toutes les familles, sans distinction de religion, de caste ou de rang social, il était toujours le bienvenu. Une ennième attaque cardiaque lui fut fatale. Ses dernières paroles, adressées à la Madone, ont été: «Maman, je ne t'ai jamais causé de déplaisir pendant ma vie. Aide-moi, maintenant».

*P. Pierre Cosentino*

\* né à Smyrne (Turquie) le 29-8-1918, † au Caire (Egypte) le 2-11-1975, à 57 ans, après 38 ans de profession religieuse et 23 de sacerdoce.

La connaissance de la langue, et surtout les qualités vivaces d'intelligence et de coeur en ont fait un éducateur habile et aimé. A partir de 1955, il se consacra à la promotion humaine et sociale des italiens demeurés sans emploi, lorsque les forces armées britanniques quittèrent la zone du Canal. D'abord, en alternant ce travail avec la responsabilité de la discipline dans le Lycée italien du Caire, puis à temps plein, il se consacra à installer dans la vie des milliers de personnes sans emploi. Ses contacts n'étaient pas ceux d'un bureaucrate, mais d'un homme, d'un frère, d'un prêtre. Il savait être délicat et respectueux, il n'offrait pas l'aumône mais un service, avec humilité, avec délicatesse, avec tact. Il a eu des difficultés qu'il a affrontées avec force et courage, assuré d'exercer une action hautement chrétienne et sociale, comme signe vivant et clair témoignage de la charité du Christ.

*M. Martin Czajkowski*

\* né à Corpus (Misiones, Argentine) le 4-9-1930, † à Rosario (Argentine) le 17-8-1975, à 44 ans, après 23 ans de profession.

« Un confrère de grande efficacité dans le travail, attentif et délicat dans le service du prochain, et toujours disponible, nous a quittés. Il fut zélé dans la Maison du Seigneur, qui lui était confiée, comme dans toutes les activités qui s'y déroulaient » (Du Bulletin d'informations de Rosario, juillet 1975).

*P. Mario Dal Pos*

\* né à Conegliano (Trévis, Italie) le 9-9-1922, † à Cochabamba (Bolivie) le 22-12-1975, à 53 ans, après 35 ans de profession religieuse et 25 de sacerdoce.

Arrivé, très jeune, du juvénat de Penango dans le Continent Américain, il s'est donné de tout son coeur au services des âmes des jeunes qui lui furent confiés. A partir de son ordination sacerdotale, il a travaillé comme

Conseiller à La Paz et à Montero-Santa Cruz, et il a toujours manifesté un grand amour et une grande compréhension pour les élèves. Sa sérénité constante à exiger la discipline et ses qualités musicales savaient créer l'ambiance adaptée au travail éducatif dans toute la communauté salésienne. En présence de la mort, il l'a acceptée en pleine connaissance, offrant sa vie au Seigneur dans les mains de la Vierge Auxiliatrice, envers qui il nourrissait un amour filial.

*M. Philippe D'Anna*

\* né à Burgio (Agrigente, Italie) le 10-6-1884, † à S. Gregorio (Catane, Italie), le 29-1-1976, à 91 ans, après 47 ans de profession religieuse.

Il s'est fait salésien à 40 ans accomplis après avoir passé sa jeunesse dans la simplicité de la vie des champs et dans l'élevage, mais tout en conservant toujours au coeur le vif désir de la vie religieuse. En Congrégation, il s'adapta aux travaux pratiques et utiles de nos maisons: à San Gregorio, il s'est occupé de la ferme pendant 15 ans, dans d'autres maisons il a été sacristain et linge. Revenu à San Gregorio, dans les dernières années, il a offert aux confrères son exemple de piété profonde, envers Marie spécialement, et d'acceptation totale de la souffrance.

*P. Charles De Freyn*

\* né à Arlon (Luxembourg, Belgique) le 14-11-1921, † à Liège (Belgique) le 30-8-1975, à 53 ans, après 35 ans de profession religieuse et 26 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Le Seigneur lui avait accordé de grandes qualités d'esprit et de coeur, qu'il avait mis au service des jeunes, des anciens élèves, de ses paroissiens, des confrères, des coopérateurs et de nombreux amis. Son esprit vigilant le rendait sensible aux inquiétudes de l'Eglise en évolution. Il a éprouvé la joie de l'amitié, comme il en a aussi subi les désillusions. Vrai fils de Don Bosco, il a étudié et transmis avec fidélité le message du Père. Les diverses preuves physiques et la dernière maladie, sans atténuer sa volonté de service, ont mis en évidence la profondeur de sa foi et de son espérance.

*M. Henri Driller*

\* né à Busch bei Paderborn (Westphalie, Allemagne) le 4-3-1904, † à Busch, le 21-2-1976, à 71 ans, après 41 ans de profession religieuse.

Il vint faire partie de la Congrégation salésienne, à l'âge de 26 ans et avec le métier de tailleur. Après le noviciat, il prit le diplôme de

maître-tailleur et fut destiné à Benediktbeuern, où il a travaillé toute sa vie, sauf dans les années douloureuses du service militaire et de l'emprisonnement en Russie. Il a formé quelques dizaines de confrères dans son métier et dans l'esprit de Don Bosco. Pendant les dix dernières années, il fut sacristain dans la basilique et paroisse confiée aux Salésiens. Un accident (une chute) brisa net sa vie, faite de service aux frères et de fidélité à la vocation salésienne.

*P. Joseph Geldmacher*

\* né à Essen (Allemagne) le 29-12-1899, † à Bendorf (Allemagne) le 12-4-1975, à 75 ans, après 50 ans de profession religieuse et 17 de sacerdoce.

Une vie sous le signe de la responsabilité chrétienne, pour le bien de la jeunesse. Depuis 1932, il a lutté avec ténacité contre la maladie pendant 26 ans, et pour pouvoir reprendre les études de théologie interrompues. Finalement, en 1958, à 58 ans, il eut la joie d'être prêtre; Destiné tout de suite après à Bendorf, il y a travaillé jusqu'à la fin de sa vie. Il a rempli les charges d'assistant, de catéchiste, d'infirmier et de sacristain. Son dévouement et son ardeur ont laissé un souvenir indélébile chez les élèves qui, lorsqu'ils revenaient comme anciens élèves, demandaient toujours en premier lieu de ses nouvelles. Le nom et l'histoire de tous restaient gravés dans sa mémoire.

*M. François Graneris*

\* né à Narzole (Cuneo, Italie) le 5-12-1912, † à Bologne (Italie), le 29-1-1976, à 63 ans, après 44 ans de profession.

Il a exercé son travail d'enseignant — menuisier-ébéniste — au milieu des jeunes des maisons de Turin-Valsalice, San Benigno Canavese et Novare. Certains malaises (à la suite d'une intervention chirurgicale imparfaitement réussie, durant la guerre) qu'il porta toujours avec lui, s'accrochèrent en 1958. A partir de ce moment, il prêta son service, avec générosité et sacrifice, dans les bureaux administratifs et de secrétariat des maisons d'Arese et de Bologne. Après une nouvelle intervention chirurgicale, d'autres complications lui enlevèrent la vie. Il est mort en pleine lucidité, acceptant en bon religieux la volonté du Seigneur.

*M. Jean Kajzer*

\* né à Lodygowice (Pologne) le 3-6-1892, † à Oswiecim (Pologne) le 6-1-1976, à 83 ans, après 61 ans de profession religieuse.

Pendant de nombreuses années, il a été directeur de notre école professionnelle à Oswiecim. Architecte de valeur, il a fait le projet de

plusieurs églises en Pologne en 1967, il fut honoré de la décoration « Pro Ecclesia et Pontifice ». Salésien selon le coeur de Don Bosco, il a mérité d'être appelé le père de la jeunesse, en raison de son amour des jeunes.

*P. Romolo Leita*

\* né à Santander (Espagne) le 17-2-1891, † à Santander le 9-5-1975, à 84 ans, après 66 ans de profession religieuse et 57 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

« Il a exploité avec une joie totale le don du sacerdoce — l'Eucharistie et le pardon des péchés — qu'il distribua abondamment dans le service des âmes. Il fut très fidèle à l'école (il enseignait les mathématiques dans les cours supérieurs); la cécité croissante ne l'empêcha pas de s'adapter aux nouveaux programmes officiels. Homme de la vie commune, il l'a alimentée par une présence ponctuelle et active, intéressé à tout ce qui la concernait. Il était le « grand-père » de la communauté. Sa présence parmi nous nous rapprochait de Don Bosco: nous nous sentions comme protégés par une vie faite de cohérence et de fidélité » (du NI de Bilbao).

*P. Joseph Mancardi*

\* né à Farigliano (Cuneo, Italie) le 27-11-1913, † à Sampierdarena (Gênes, Italie) le 28-3-1975, à 61 ans, après 43 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 16 ans.

La mort l'a frappé à l'improviste alors qu'il était en train de demander à un policier quel était le moyen le plus rapide pour atteindre le Consulat du Chili: il voulait renouveler son passeport, pour retourner dans ce qui était devenu sa seconde patrie. Il avait travaillé, en effet, pendant plus de quarante ans, avec un coeur de prêtre, grand et généreux, et avec un esprit salésien dans ce pays. À l'école, aimée et vécue, il avait été un éducateur fécond des jeunes, jusqu'aux derniers jours, avec un dévouement inlassable.

*P. Joseph Moser*

\* né à Nürnberg (Allemagne) le 20-6-1909, † à München (Allemagne) le 12-1-1976, à 66 ans, après 46 ans de profession et 37 de sacerdoce.

Déjà durant son noviciat, il fut envoyé dans la mission de l'Amérique du Sud. Après la profession religieuse, Don Ricaldone le destina à la Colombie, où il termina ses études et se consacra à l'apostolat, exploitant totalement ses dons pour la musique et les sports. En 1957, il revint dans sa patrie et se consacra encore aux mêmes activités, surtout dans la

maison salésienne de Munich. Là, finalement son coeur, qui avait tant aimé les jeunes, s'arrêta à l'improviste.

*P. Joseph Nobile*

\* né à Montescaglioso (Potenza, Italie) le 27-11-1873, † à Vibo Valentia (Italie) le 13-1-1976, à 102 ans, après 69 ans de profession religieuse et 63 de sacerdoce.

Né d'une famille de paysans, il entra parmi les Bénédictins de Venise après son service militaire, mais sur leur conseil il passa à Ivrea comme vocation adulte. Il trouva l'amitié réconfortante de Don Rua, à qui il resta lié pour toujours et dont il a pu fêter avec une grande joie, la béatification, âgé de 99 ans. Il a exercé des charges dans plusieurs de nos instituts, et puis pendant 46 ans, à Vibo Valentia, où silencieusement et infatigablement il s'est fait apprécier par des milliers de pénitents et de malades qui le réclamaient à leur chevet. Il a été l'ami des détenus et le « père-frère » de plusieurs générations de jeunes passées par l'Oratoire. Avec ses 102 ans, il était le plus âgé des Salésiens.

*P. Jacopo Nuti*

\* né à Turin (Italie) le 29-10-1916, † Turin, le 5-2-1976, à 59 ans, après 39 ans de profession religieuse et 30 de sacerdoce.

Soucieux du bien spirituel et matériel de ses garçons, il se dépensa dans le désir de multiplier les initiatives qui feraient aimer l'Oratoire. Dans les vingt dernières années, il fut vicaire à la paroisse Saint Dominique Savio à Turin et il se montra un travailleur infatigable dans l'office paroissial et dans l'animation des cérémonies sacrées. Il ne disait jamais non. Il n'a jamais pris un jour de repos. Les nombreuses familles qui ont bénéficié de lui ont manifesté par les larmes leur reconnaissance, lors de funérailles.

*P. Joseph Ozog*

\* né à Niemadowka (Pologne) le 29-1-1898, † à Wroclaw (Pologne) le 3-10-1975, à 77 ans, après 60 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Il s'est consacré de toutes ses forces au service des âmes, surtout des jeunes, comme assistant et enseignant dans les écoles professionnelles et comme économiste dans différentes maisons. Pendant la guerre, il a dû subir les effets de la persécution. Il a ensuite exercé les charges de curé et de confesseur apprécié dans diverses maisons avec abnégation et au profit des âmes.

*M. Benito Pando*

\* né à Basauri (Pizcaya, Espagne) le 20-10-1939, † à Renterfa (Guipuzcoa, Espagne), le 9-1-1976, à 36 ans, après 16 ans de profession religieuse.

De caractère aimable, peu loquace, et voué à l'étude, il a rempli sa mission éducative comme Maître de mécanique et chef d'atelier; la dernière année il était « Proviseur ». Avec sa délicatesse, sa manière accueillante, son humilité, son amour du travail et son dévouement total, il a gagné la sympathie de tous. Lorsque son Directeur lui communiqua l'imminence de sa fin, il déclara, après un moment d'émotion naturelle: « Je le supposais, et je suis prêt ».

*P. Edouard Pavanetti*

\* né à Montevideo (Uruguay) le 23-4-1916, † à Montevideo le 20-10-1975, à 59 ans. Après 42 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 26 ans et provincial pendant 3 ans.

Il a été directeur de lycées et de séminaires, curé et provincial. Il s'est distingué comme écrivain, conférencier, conseiller sage et guide spirituel, et consultant de différentes congrégations religieuses sur la mise à jour de l'après-Concile. Il a été le fondateur de l'Institut de Philosophie, des Sciences et des Lettres de Montevideo. Ses livres, d'argument surtout pédagogique, sont répandus en Amérique et en Europe. Après une vie pleine et féconde, il a laissé aux confrères la belle leçon des derniers jours, en acceptant la mort librement comme acte suprême d'amour de Dieu notre Père.

*M. Angelo Perotto*

\* né à S. Ambrogio (Turin, Italie) le 2-8-1884, † à Caiari (Brescia, Italie) le 29-11-1975, à 91 ans, après 40 ans de profession religieuse.

Entré déjà âgé dans la Congrégation, il a été un homme d'une piété et d'une activité profondes, et surtout de grande dévotion à la Madone. Sa phrase préférée dans les épreuves et les difficultés était toujours: « Faire la volonté de Dieu ». Durant les dernières années, empêché de travailler à la suite de diverses infirmités, il était devenu une « prière vivante ». Le Rosaire a été pour lui un réconfort et il le recommandait à tous comme gage de salut.

*P. Mario Pezzale*

\* né à Palestro (Pavie, Italie) le 8-2-1923, † à Vercelli (Italie), le 5-11-1975, à 52 ans, après 36 ans de profession religieuse et 25 de sacerdoce.

Durant les douze années de sa maladie, il a donné une grande leçon, montant — un jour après l'autre — son douloureux Calvaire, et nous sollicitant nous, qui le connaissions et qui vivions avec lui, à l'approfondissement et à la compréhension du problème de la souffrance. Bien qu'expérimentant sur lui-même tout le poids très lourd et le déchirement de la souffrance, le P. Mario, éclairé et soutenu par la foi, nous a enseigné à supporter le mal sans jamais se rebeller: comme il a fait lui avec une force d'âme virile, chrétienne et religieuse. Des paroles de Jésus il connaissait, en effet, quelle est la signification et la valeur de la souffrance pour son salut personnelle et celui du monde » (De l'homélie des funérailles).

*P. Augustin Piechura*

\* né à Krolewska Huta (Pologne) le 14-8-1888, † à Przemysl (Pologne) le 14-11-1975, à 87 ans, après 66 ans de profession religieuse et 57 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 8 ans.

Pendant le noviciat, il fut atteint de phtisie, mais après avoir reçu la bénédiction de Don Rua, il se trouva guéri. Il a consacré sa vie sacerdotale en faveur des jeunes comme enseignant et éducateur exemplaire, dans l'école pour organistes à Przemysl et dans le scolasticat de philosophie et de théologie de Krakow. Comme directeur et curé, il mit au service de tous ses qualités de charité paternelle, et sa force d'âme dans la persécution subie durant la guerre. Il a été un véritable salésien d'ancienne trempe: on pourrait le définir « la règle vivante ». L'estime affectueuse dont il était entouré s'est manifestée dans la foule de confrères, de religieuses, de fidèles qui, avec les autorités ecclésiastiques, lui ont rendu les derniers honneurs.

*M. Joseph Pons*

\* né à Pinerolo (Turin, Italie) le 30-11-1896, † à San Ambrosio (Cordoba, Argentine) le 22-7-1975, à 78 ans, après 40 ans de profession religieuse.

Exemple d'une humilité profonde d'ancienne trempe, il a trouvé dans la prière assidue la force nécessaire pour un travail exemplaire dans la ligne austère de la fidélité aux règles et aux traditions salésiennes. Il s'est attiré l'affection des confrères et l'admiration de tous ceux qui l'ont connu, par sa simplicité de vie et par son esprit de sacrifice, en particulier dans la vie de pauvreté.

*P. René Raumer*

\* né à Magré Vicentino (Vicenza, Italie) le 10-12-1920, † à Schio (Vicenza) le 18-12-1975, à 55 ans, après 38 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce.

Entré très jeune dans la Congrégation salésienne, il partit pour les Missions d'Amérique. D'un naturel optimiste, généreux et plein d'audace, il se dépensa dans l'apostolat, dans les paroisses, dans les collèges, parmi ses compatriotes émigrés. Il passait les vacances en travaillant dans la léproserie d'Agua di Dios. Revenu en Italie pour raison de santé, il ne connaissait pas de repos. Il passa sa licence en Langues et Littératures étrangères à Milan, et il enseigna dans nos instituts, particulièrement à Verone; A l'époque de pénibles contestations des étudiants, il a su se faire apprécier et suivre par sa bonté et par la sérénité de son enseignement.

*P. Joseph Resen*

\* né à Gorizia (Italie) le 4-9-1899, † Novare (Italie) le 21-12-1975, à 76 ans, après 56 ans de profession religieuse et 47 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

« Personnalité franche, simple, intense. Foi agissante, manières réservées, charité dans l'amitié. Il a fait de l'école une seconde vocation; et il y tenait sérieusement, d'un sérieux tiré de principes qui exaltent la communion avec Dieu toujours présent parmi nous. Le P. Joseph fut tel durant la période de ses 76 années de vie dans différentes maisons, et pendant les 34 années à San Lorenzo de Novare: toutes des stations d'un itinéraire ponctué aussi — et comment ne pas l'être? — de quelque amertume, mais en même temps irradiée de profondes consolations, parce que parcouru entièrement dans la charité du Seigneur et dans le dévouement aux jeunes » (De l'homélie des funérailles).

*P. André Rodriguez*

\* né à Léon (Guanajauto, Mexique) le 30-11-1922, † à Guadalajara (Mexique) le 28-9-1975, à 52 ans, après 31 ans de profession religieuse et 21 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 12 ans.

Dans toutes les charges qu'il a eues dans nos maisons, il a donné le meilleur de ses forces, au service de l'Eglise et des confrères. Homme d'esprit fin, il avait un sens distingué de l'humour. C'était un homme de peu de paroles mais de beaucoup de faits. Travailleur méticuleux et d'une sainteté facile et à la main, il a eu une capacité virile de résignation. Pendant 18 ans, la maladie l'a éprouvé de façon héroïque. D'une grande vie intérieure, il a aimé Dieu intensément, silencieusement, fidèlement, jusqu'à la fin.

*P. Olegario Salàn*

\* né à Ventosade Pisuerga (Palencia, Espagne) le 2-2-1918, † à Zamora (Espagne) le 10-1-1976, à 57 ans, après 35 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 5 ans.

Il a nourri un grand amour pour la Congrégation et pour les jeunes, à qui il a consacré son travail inlassable, avec une joie et une affection vraies. Il était apprécié pour son inépuisable disponibilité au service de tous. Il a exercé avec efficacité l'apostolat de l'enseignement et du confessionnal, en suscitant de nombreuses vocations salésiennes. Il a vécu dans un continuel dépassement de lui-même et dans une constante ascèse spirituelle.

*P. Joseph Savio*

\* né à Crespano del Grappa (Trévise, Italie) le 20-4-1912, † Crespano le 24-1-1976, à 63 ans, après 44 ans de profession religieuse et 35 de sacerdoce.

Il a donné le meilleur de sa culture d'humaniste et de sa conviction religieuse profonde en 33 années d'enseignement et de service sacerdotal très ponctuel à Venise, Mogliano, Tolmezzo, Este, Vérone, et depuis 1957 et sans interruption à Pordenone. Tout d'abord dans l'école, où il a vécu l'engagement et le sérieux éducatif dans le respect des finalités que Don Bosco a proposées pour la formation des jeunes au bien et à la vie. Et dans le ministère sacerdotal, vécu lui aussi sans faiblesse et sans regret — même si ce fut bien souvent dans le silence, — convaincu qu'il était que la grâce de Dieu est « forte et fortifiante » (Ph. 4, 13) en celui qui veut faire de sa vie un service de grâce chrétienne.

*P. Jean Soddu*

\* né à Benetutti (Sassari, Italie) le 8-2-1897, † à Lanusei (Nuoro, Italie) le 9-1-1976, à 78 ans, après 30 ans de profession religieuse et 26 de sacerdoce.

Il est entré, déjà adulte, dans la Congrégation avec le diplôme d'ingénieur, qu'il avait obtenu à la Politechnique de Turin, et il s'est totalement inséré dans la vie salésienne, se dévouant à l'enseignement et au ministère des confessions. Simplicité de vie, obéissance inconditionnée et pauvreté salésienne authentique ont été les lignes maîtresses de sa vie, rendue plus précieuse, dans les dernières années, par une maladie qu'il a su accepter et supporter avec une sérénité exemplaire et efficiente.

*P. Henri Talamo*

\* né à Bronte (Catane, Italie) le 11-2-1884, † à Messine (Italie), le 25-2-1976, à 92 ans, après 71 ans de profession religieuse et 66 de sacerdoce.

Il a été un des premiers aspirants salésiens de la Sicile, en 1900, caractère vivace, serein, d'intelligence bien tranchée, mais de santé délicate. Il s'est tout de suite distingué dans l'étude des langues classiques. Dans différentes maisons, il a été un professeur de valeur et apprécié de lettres, spécialement de latin et de grec. Vers l'âge de soixante ans, il avait dû abandonner l'enseignement, à cause de sa santé devenue délicate.

*P. Charles Van Lommel*

\* né à Arendonck (Anvers, Belgique) le 6-12-1912, † à Bruxelles (Belgique) le 2-1-1975, à 62 ans, près 44 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 9 ans.

Il s'est senti attiré à la Congrégation salésienne, parce qu'il portait à la fois dans son cœur le désir de se consacrer à l'éducation de la jeunesse, et à l'idéal missionnaire. Son bonheur a été de pouvoir vivre, comme prêtre salésien, en terre de missions toute sa vie, au milieu des jeunes. Il avait un caractère jovial et dynamique. A cause de ses belles qualités intellectuelles et de bon organisateur il a été choisi pour commencer l'oeuvre de Don Bosco au Rwanda. Beaucoup ont pleuré sa disparition, parce que partout — en classe, sur le terrain de jeux et en toute circonstance il a su nouer de solides amitiés.

## 1° Elenco 1976

- 1 Sac. AFFANNI Giovanni † a Caracas (Venezuela) 1976 a 73 a.
- 2 Sac. ALESSANDRINI Armando † a Roma (Italia) 1975 a 69 a.
- 3 Sac. ALGERI Luigi † a Darfo (Brescia-Italia) 1975 a 84 a.
- 4 Sac. ANZUINI Giuseppe † ad Ancona (Italia) 1976 a 66 a.
- 5 Sac. BIONDI Libero † a Betlemme (Israele) 1975 a 92 a.
- 6 Sac. BONNE Paolo † a Lyon (Francia) 1976 a 55 a.
- 7 Sac. CARPENE' Francesco † a Pordenone (Italia) 1975 a 88 a.
- 8 Coad. COLUNGA Mauro † a México 1975 a 41 a.
- 9 Sac. COVERTINI Francesco † a Krishnagar (India) 1976 a 77 a.
- 10 Sac. COSENTINO Pietro † a Cairo (Egitto) 1975 a 57 a.
- 11 Coad. CZAJKOWSKI Martino † Rosario (Argentina) 1975 a 44 a.
- 12 Sac. DAL POS Mario † a Cochabamba (Bolivia) 1975 a 53 a.
- 13 Coad. D'ANNA Filippo † a San Gregorio (Catania-Italia) 1976 a 91 a.
- 14 Sac. DE FREYN Carlo † a Liège (Belgio) 1975 a 53 a.
- 15 Coad. DRILLER Enrico † a Busch bei Paderborn (Germania) 1976 a 71 a.
- 16 Sac. GELDMACHER Giuseppe † a Bendorf (Germania) 1975 a 75 a.
- 17 Coad. GRANERIS Francesco † a Bologna (Italia) 1976 a 63 a.
- 18 Coad. KAJZER Giovanni † a Oświęcim (Polonia) 1976 a 83 a.
- 19 Sac. LAITA Romolo † a Santander (Spagna) 1975 a 84 a.
- 20 Sac. MANCARDI Giuseppe † a Sampierdarena (Genova-Italia) 1975 a 61 a.
- 21 Sac. MOSER Giuseppe † a München (Germania) 1976 a 66 a.
- 22 Sac. NOBILE Giovanni † a Vibo Valentia (Italia) 1976 a 102 a.
- 23 Sac. NUTI Jacopo † a Torino (Italia) 1976 a 59 a.
- 24 Sac. OZOG Giuseppe † a Wroclaw (Polonia) 1975 a 77 a.
- 25 Coad. PANDO Benito † a Rentería, Guipúzcoa (Spagna) 1976 a 36 a.
- 26 Sac. PAVANETTI Edoardo † a Montevideo (Uruguay) 1975 a 59 a.
- 27 Coad. PEROTTO Angelo † a Chiari, Brescia (Italia) 1975 a 91 a.
- 28 Sac. PEZZALE Mario † a Vercelli (Italia) 1975 a 52 a.
- 29 Sac. PIECHURA Agostino † a Przemyśl (Polonia) 1975 a 87 a.
- 30 Coad. PONS Giuseppe † a San Ambrosio, Córdoba (Argentina) 1975 a 78 a.
- 31 Sac. RAUMER Renato † a Schio, Vicenza (Italia) 1975 a 55 a.
- 32 Sac. RESEN Giuseppe † a Novara (Italia) 1975 a 76 a.
- 33 Sac. RODRIGUEZ Andrea † a Guadalajara (México) 1975 a 52 a.
- 34 Sac. SALAN Olegario † a Zamora (Spagna) 1976 a 57 a.
- 35 Sac. SAVIO Giuseppe † a Crespano del Grappa, Treviso (Italia) 1976 a 63 a.
- 36 Sac. SODDU Giovanni † a Lanusei, Nuoro (Italia) 1976 a 78 a.
- 37 Sac. TALAMO Enrico † a Messina (Italia) 1976 a 92 a.
- 38 Sac. VAN LOMMEL Carlo † a Bruxelles (Belgio) 1975 a 62 a.

